

À propos des événements de janvier 2015 en France

Revue de presse

*Le silence c'est la mort
Et toi, si tu parles, tu meurs
Si tu te tais, tu meurs
Alors, parle et meurs*

Tahar Djaout, poète algérien,
assassiné par des islamistes en 1993

I

La pression médiatique et l'émotion collective suscitées par les massacres commis par des djihadistes français les 7, 8 et 9 janvier 2015 à Paris aura permis de soulever – pour quelque temps – le couvercle de plomb qui scelle depuis une trentaine d'années toute discussion sur la question de l'islam. Question sur laquelle la plupart des intellectuels, journalistes, universitaires, politiciens ou rebelles officiels pratiquent depuis les sombres « années Mitterrand » le déni, la dissimulation ou le mensonge, dans le but entre autres de « ne pas faire le jeu du Front national » et avec pour principal effet de faire précisément le jeu du Front national, devenu à la faveur des dernières élections « le premier parti de France », désormais à 30 % des intentions de vote pour le premier tour de la prochaine présidentielle.

Est-ce un besoin subit de parler vrai, la culpabilité d'avoir menti si longtemps ou la panique devant cette effroyable intrusion du réel ? Quelques hommes politiques ont rompu la loi du silence, avant de se faire sèchement rappeler à l'ordre par les leurs. Il fallait être aux aguets pour profiter de ces rares moments de dévoilement. Ainsi a-t-on pu lire ce titre choc dans *Le Point* du 13 janvier : « Malek Boutih : “Des élus locaux corrompus ont pactisé avec les gangsters et les islamo-nazis” » (1). Le député PS lâche le morceau, mais fait peut-être montre d'un peu trop d'optimisme en déclarant :

Plus rien ne sera comme avant pour les musulmans de France. Le moment de la clarification est puissant. On a un problème de ghetto, on a un problème avec l'antisémitisme et on a un problème avec l'application des règles laïques. Quand, dans certaines municipalités, on propose des horaires aménagés pour les femmes à la piscine, c'est déjà un problème. Ça n'est plus acceptable. Quand les parents refusent que leur fille porte un short pour aller au cours de gym, c'est un problème. Un débat politique majeur va s'ouvrir sur toutes ces questions.

Au sein du PS, je serai désormais sans concession avec les élus corrompus qui passent des deals avec les voyous et les communautés par électoralisme. Il faut qu'on fasse le ménage dans nos rangs. Nous ne pouvons plus laisser prospérer les supermarchés de la drogue dans nos cités dont on voit qu'ils entretiennent des filières où gangsters et islamo-nazis se donnent la main. C'est vrai dans les villes de gauche comme dans les villes de droite ou dans les villes UDI qui pactisent avec les dieudonnistes comme en Ile-de-France. Cette affaire traverse tous les partis. Je ne vais pas être gentil au PS. Il faut que chacun nettoie devant sa porte.

« On a reçu l'ordre de fermer les yeux sur le port de la burka », titre quelques jours plus tard le même journal, rapportant les aveux du sénateur radical (ex-PS) Philippe Esnol (2).

Il y a huit mois, alors que j'étais encore maire de Conflans-Sainte-Honorine, j'ai reçu la visite du procureur de la République qui m'a confié que des ordres avaient été donnés pour qu'on ferme les yeux sur le port de la burka afin de ne pas reproduire les émeutes qui, à la suite d'un contrôle de police, avaient mis le feu à Trappes à l'été 2013. J'ai interpellé Najat Vallaud-Belkacem au groupe PS sur cette question à l'époque où elle était ministre du Droit des femmes, au moment où l'on examinait la loi sur l'égalité femmes-hommes. L'égalité salariale, très bien, mais la condition des femmes dans les banlieues, quand en parle-t-on ? Ma question ne lui a pas plu. Elle a botté en touche. Avez-vous déjà fait un tour sur un marché à Mantes-la-Jolie ? C'est l'Arabie saoudite ! Une femme non voilée s'y sent mal à l'aise. J'ai été l'un des premiers au PS à défendre, avec Manuel Valls, l'interdiction de la burka. À l'époque, nos camarades socialistes nous traitaient d'« intégristes laïques »....

J'ai dû faire face à une pression incessante des communautés religieuses. Quand ce n'est pas sur l'alimentation, on m'a demandé des horaires aménagés à la piscine. Je n'ai jamais voulu céder. Quand une association salafiste ouvre une école coranique, un maire ne peut pas s'y opposer et le procureur de la République non plus dès lors que l'association a reçu l'accord du rectorat. Donc, nous savons que l'enseignement qui y est proposé tourne le dos aux valeurs de la République, mais nous sommes impuissants.

Sur la chaîne iTélé, le député socialiste Razzy Hammadi, entrecoupant chaque phrase du « faut pas stigmatiser » de rigueur, dénonce à son tour les « lâchetés » des élus locaux (« des mosquées contre des voix ») face à la montée du communautarisme musulman et déclare avoir

demandé en octobre 2012 la mise sous tutelle de la Ville de Bagnolet [...], parce qu'on y recrutait des brigands de grands chemins, qu'on a retrouvé des armes automatiques sur leur lieu de travail et dans des véhicules de la municipalité, de grandes quantités de drogue, [...] qu'on flattait les communautarismes pour des objectifs électoraux et que, oui, certains élus locaux, de gauche comme de droite, ont négocié des mosquées contre des voix (3).

Dans *Le Point* du 20 janvier, André Gérin, l'ancien député-maire de Vénissieux, décrit comme « fin connaisseur des banlieues et figure emblématique du Parti communiste » dénonce l'inaction des gouvernements successifs depuis trente ans (4).

On se trompe en considérant que ces événements n'ont pour origine que des problèmes économiques et sociaux. Il s'agit aussi d'une guerre culturelle. Il y a vraiment des gens qui mènent une guerre culturelle contre la République, contre un art de vivre, contre ce qu'il y a de meilleur dans les valeurs occidentales. Le fond du problème est là. On se souvient de l'imam Bouziane qui incitait à la lapidation des femmes, avec un discours anti-République, anti-Blancs et anti-France. Le discours des fondamentalistes est un discours de culpabilisation de la France, de l'Europe, de l'Occident.

Il faut dénoncer le racisme anti-arabe, anti-musulman, l'antisémitisme. Mais le racisme anti-Blancs, anti-France, fait aussi partie de ce que vivent les gens dans les quartiers populaires.

Des quartiers qui ont changé de figure en vingt ans. Aujourd'hui, les Français « de souche » n'y sont presque plus présents parce que ça devient invivable pour eux pour cette raison, mais aussi parce qu'il y a une nouvelle forme de banditisme, de voyoucratie, qui s'y installe.

Il est évident qu'il y a une prise de pouvoir commune de certains territoires par les trafiquants de drogue, les mafias et les fondamentalistes. Il y a une connivence entre eux pour la prise de pouvoir sur les gamins. Cela explique pour une part les violences, contre les pompiers, la police. J'en ai maintenant la certitude, ces trafics de drogue et autres sont une source de rémunération pour les intégristes qui ont besoin d'argent pour financer leurs activités.

Je ne suis pas très optimiste. Quand on voit qu'on a applaudi dans certains quartiers après le drame du 7 janvier... La situation fait penser au 11 septembre 2001. Je pense qu'on n'a pas vu le pire. Je crains que le réveil ne soit encore plus douloureux.

L'essentiel est dit, et il fallait que cela le fût par un ancien cacique du PC. De fait, le problème n'est pas nouveau. En 2002, sous la conduite de l'historien Georges Bensoussan, paraissait le livre-enquête *Les Territoires perdus de la République*, somme de témoignages accablants d'un collectif de professeurs à propos de l'offensive islamiste dans les écoles et sur le racisme, le sexisme et l'antisémitisme qui règnent dans nombre d'entre eux, comme l'annonce la quatrième de couverture.

Quarante minutes d'insultes (« Chiennes de juives », « Youpines », « T'es une pute, en plus t'es juive ») et de violences physiques, quarante minutes d'« enfer » vécues par deux élèves, entourées par une douzaine d'autres qui exigent d'elles qu'elles demandent « pardon d'être juive » : ce n'est pas la « Nuit de cristal », c'est seulement un collègue parisien, en mars 2002. À l'apogée de la poussée antisémite en France, cette violence perpétrée en milieu scolaire témoigne de la décrépitude des valeurs qui fondent la République et assurent l'intégration des nouveaux citoyens autour d'un consensus minimal alors que s'affirment à nouveau l'antisémitisme, le racisme, le sexisme, l'irrespect et un climat de violence larvée marqué par la peur de nombreux adultes (et leur embarras) devant l'offensive islamiste. Comment le poison de l'antisémitisme a-t-il réinvesti notre pays ? Pourquoi l'institution scolaire se trouve-t-elle au centre de cette tourmente ?

Treize ans plus tard, l'hebdomadaire *Marianne* est allé rencontrer Georges Bensoussan pour un nouvel état des lieux (5).

À l'époque, la gauche dont nous venions tous a boudé le livre, considérant que c'était un livre raciste. Passons vite sur cette cécité dont on paie aujourd'hui le prix. Car, en treize ans, la situation s'est considérablement dégradée précisément faute d'avoir fait le diagnostic à l'époque. En préparant ce livre en 2002, nous considérions qu'il était déjà tard. [...]
Maintenant, est-ce que la prise de conscience qui a suivi le 11 janvier ira jusqu'à la racine du problème ? Je n'en suis pas sûr. La paresse intellectuelle et surtout le manque de courage politique font que cela risque d'être une vague sans lendemain. Les forces de torpeur risquent de jouer et conduire à l'immobilisme. [...]

Aujourd'hui la situation est plus grave. Nous n'en étions pas alors au banditisme organisé, nous n'en étions qu'au début de la radicalisation islamiste. Les professeurs témoignaient dans le livre avoir vu des éducateurs scolaires, musulmans pratiquants, sinon même radicaux, qui montaient la tête à certains gamins des collèges, tels des endoctrineurs islamistes.

Si les tragédies récentes commencent à libérer la parole des professeurs et des politiques, elles sont aussi l'occasion renouvelée de libérer plus encore la parole des élèves. De nombreux incidents au moment de l'affaire Merah (en mars 2012) n'ont pas été relayés. On a fait comme d'habitude dans ce pays, on a refusé de voir et de nommer, on a mis la poussière sous le tapis. Nous n'avons fait que repousser l'explosion. On l'a vu avec l'affaire Nehmouche également, certes survenue en Belgique mais où l'assassin était bien français, né

à Roubaix. *Quand nous préparions Les Territoires perdus de la République, Nehmouche et Merah étaient des gamins alors scolarisés au collège. [...]*
On compose donc avec la nourriture halal par exemple (le porc à la cantine), les horaires de piscine, les tenues pour l'éducation physique, etc. Mais plus l'on compose, plus la laïcité recule et plus l'on donne l'impression d'une République molle. L'offensive islamiste se nourrit de notre faiblesse, c'est-à-dire de cette lâcheté, en dehors même du mensonge de quelques intellectuels qui furent de véritables « chiens de garde » (au sens de Paul Nizan en 1926), des spécialistes du déni et de l'anathème. Par ailleurs, il y a erreur à croire que l'offensive islamiste ne touche que des paumés sociaux comme les frères Kouachi et Coulibaly. Ceux-là passent à l'acte, certes, mais nombre de gens qui se radicalisent sont diplômés et ne sont pas passés par les prisons. [...]
Mais bientôt, la contestation, devenue chahut sourd ou déclaré, s'est élargie. Elle s'est étendue à toutes les questions religieuses, les Croisades par exemple ou l'histoire des trois monothéismes, mais aussi à la littérature puisque des professeurs de français disent avoir parfois du mal à faire lire Condorcet, Diderot, Rousseau, les textes des Lumières en général... Contestation aussi en sciences naturelles où ce qui relève de la théorie de l'évolution est récusé. [...]
Le rapport Obin disait déjà en 2004 qu'il n'y avait plus d'enfants juifs dans certaines écoles publiques du 93. Cela aurait dû faire sursauter les politiques et les médias. Or, ce rapport a été étouffé et ignoré. Rangé dans un tiroir.

Le rapport Obin sur *Les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires* dont il est question avait été remis en juin 2004 par l'inspecteur général Jean-Pierre Obin au ministre de l'Éducation nationale de l'époque, François Fillon, qui l'avait commandé et qui s'est empressé de le passer à la trappe, « pour ne pas stigmatiser les musulmans », comme il se doit. Car ce rapport, rédigé par une dizaine d'inspecteurs généraux qui avaient visité 61 collèges et lycées d'une vingtaine de départements, faisait les mêmes constats et arrivait aux mêmes conclusions que *Les Territoires perdus de la République* : « Pour la première fois dans notre pays, la question religieuse se superpose à la question sociale et à la question nationale. » « Ce que nous avons observé dans les établissements scolaires [...] n'est manifestement que la partie scolairement visible d'un phénomène bien plus profond, dont l'évolution constitue vraisemblablement l'une des clés de notre avenir », prévoyait-il.

Il regorge d'exemples de « régression de la condition féminine » dans les écoles avec des « fillettes ou des adolescentes faisant l'objet d'une surveillance rigoureuse » exercée par leurs frères. Ou encore d'observations faites en école primaire, comme cet « usage exclusif de deux robinets dans les toilettes, l'un réservé aux “musulmans”, l'autre aux “Français” », motivé par l'« obsession de la pureté » de certains parents d'élèves. Des jeunes filles qui « enfilent leur manteau avant d'aller au tableau afin de n'éveiller aucune concupiscence », un proviseur qui impose la viande halal à tous les élèves, un père qui refuse de laisser sa fillette dans la classe d'un instituteur remplaçant, des élèves qui arborent le drapeau algérien... « Dans certains quartiers, se sont déjà édifiées des contre-sociétés closes dont les normes sont le plus souvent en fort décalage voire en rupture avec celles de la société moderne et démocratique qui les entoure. »

Le rapport ne craignait pas de pointer « des organisations, le plus souvent structurées sur le plan international, qui prospèrent sur ce terreau et assurent à cette nouvelle identité “musulmane” une promotion efficace ». Le projet de ces groupes, ajoutait-il, « est aussi de rassembler ces populations sur le plan politique en les dissociant de la nation française et en les agrégeant à une vaste “nation musulmane” ». Tout cela était donc connu, d'où sont sortis Fofana et consorts, Merah, Nemmouche, les frères Kouachi, Coulibaly... et tous ceux qui

vont suivre. Depuis les massacres, on reparle enfin, mais un peu tard, du rapport Obin. L'Express par exemple est allé interviewer son auteur pour son édition du 21 janvier (6).

L'enquête de terrain menée en 2004 par l'Inspection générale de l'Éducation nationale révélait un phénomène inquiétant. [...] En fait, une partie de la jeunesse était en train de faire sécession par rapport à la nation française. Et dans l'enceinte scolaire, les signes étaient patents. Cela prenait plusieurs formes : manifestations vestimentaires (voile ou tenue islamique complète), exigences concernant les repas pris à la cantine, absentéisme massif et de plus en plus long lors des fêtes religieuses. Dans certains cas, des élèves allaient jusqu'à introduire des tapis de prière ou revendiquaient le droit d'installer des lieux de cultes dans les établissements. Les périodes de carême, notamment, étaient l'occasion d'un prosélytisme notable de la part de groupes qui souhaitaient imposer une vision particulièrement radicale de l'Islam. Le refus de la mixité lors de certaines activités sportives avait aussi retenu notre attention. Je me souviens de ce principal de collège d'une sous-préfecture d'un département rural me racontant comment les élèves avaient acclamé Ben Laden, dans un car de ramassage scolaire.

À l'époque, plusieurs collègues ont fait pression pour que le doyen ne transmette pas ce rapport au ministre. Le sujet est délicat. Il risquait de stigmatiser les musulmans. [...] Un recteur indigné m'avait rétorqué que tout cela n'existait pas ! Pourtant, l'enquête avait été menée dans plusieurs dizaines d'établissements au sein d'une vingtaine de départements. Mais à l'Éducation nationale, le mot d'ordre c'est : pas de vague. Et tant qu'on ne nomme pas les choses, on peut toujours penser qu'elles n'existent pas.

Ce rapport pointait déjà le problème de ces minutes de silence ou moments de recueillement qui avaient été perturbés ou raillés dans nombre de collèges et lycées, après le 11 septembre 2001 ou les attentats de Madrid en mars 2004. Le même phénomène avait été observé en mars 2012, à la suite des tueries de Merah, devenu une idole dans les cités. Mais le 8 janvier dernier, il a atteint une telle ampleur qu'il n'a pu être étouffé, malgré les tentatives du ministère de l'Éducation nationale, qui a d'abord donné le chiffre de 70, puis 100, pour s'en tenir finalement à 200 établissements dans lesquels il y a eu des perturbations. Il se dit hors micro qu'il serait plus conforme à la vérité de compter les établissements dans lesquels ces perturbations ne se sont pas produites. La presse rapporte quelques-unes de ces réactions : « *Ils auraient dû tuer tous les journalistes de Charlie Hebdo* » s'est entendu dire une enseignante de Rueil-Malmaison, « *on va continuer à buter du Charlie Hebdo* », ont hurlé des élèves du lycée professionnel Amyot d'Inville en direction de jeunes du lycée voisin, « *je te bute à la kalach* », a lancé à Lille un élève de quatrième à son enseignante, et, sur tout le territoire, on ne comptait plus les « *ils l'ont bien cherché* », « *ils n'avaient qu'à pas insulter le prophète* », « *ils ont eu ce qu'ils voulaient* » « *on ne rigole pas avec la religion* » « *on ne va pas se laisser insulter* » même si certains trouvaient la punition un peu lourde : « *ce n'était pas la peine de tuer douze personnes, ils n'auraient pu tuer que Charlie [Charb]* » « *faut pas abuser* » « *des deux côtés y a des torts* » « *c'est pas hallal de tirer dans le tas à la kalachnikov* »... et invoquaient le « *deux poids deux mesures* » en mettant en avant un des leaders de cette sécession culturelle, morale et politique d'une partie de la jeunesse, l'emblématique et madré Dieudonné, qui lui « *n'aurait pas le droit de déconner* », comme si l'on pouvait tout mettre sur le même plan, le droit au blasphème et un antisémitisme négationniste cynique et répugnant. Qui plus est, Dieudonné donne toujours ses spectacles, à guichets fermés, quand les dessinateurs de *Charlie* sont morts, eux. Alors, en effet, deux poids, deux mesures...

Le 9 janvier, un élève du lycée Blaise-Pascal de Châteauroux s'est fait lyncher par une dizaine de ses camarades pour avoir défendu la laïcité et la tolérance sur sa page Facebook. « *Les élèves se sont sentis attaqués dans leur religion* », a expliqué le proviseur. Le père de l'adolescent s'est empressé de lancer un « *appel au calme* » : « *Je ne veux surtout pas*

d'amalgame. Il faut arrêter que ces gamins mélangent les choses. Ils sont dans l'ignorance. [...] Pas de communautarisme, nous sommes des citoyens du monde ».

Les théories du complot fleurissent. Comme pour le 11 Septembre, on peut à la fois se réjouir du succès des attentats et en faire porter la responsabilité aux Israéliens, aux Américains ou aux services secrets français, au choix. « *Tout ça c'est un coup monté contre les musulmans même si l'autre là, Charlie, il le méritait bien.* » « *Les attentats, c'est la CIA ou le Mossad. Pour salir l'islam* », apprend-on dans cette enquête de *L'Obs* (7). Ces thèses conspirationnistes sont alimentées par un Thierry Meyssan dont on connaît la subtile dialectique et la proximité idéologique avec Soral et Dieudonné, ainsi que par les réseaux sociaux où fument *hoax*, montages et désinformation, et même reprises par des hommes d'État, comme le président turc « islamo-conservateur » Erdogan, qui a déclaré, comme le rapporte le *Financial Times*, lors d'une conférence de presse le 12 janvier (8) :

La duplicité occidentale est évidente. En tant que musulmans, nous n'avons jamais pris le parti de la terreur ou des massacres : le racisme, les discours de haine, l'islamophobie sont derrière ces tueries [...]. Les coupables sont clairs : les citoyens français ont commis ce massacre et les musulmans sont blâmés pour cela.

suivi de près par les Russes

« Les Américains sont-ils derrière les attaques terroristes à Paris ? » publie par exemple en une le quotidien Komsomolskaya Pravda. « Je suis sûr que des Américains ont supervisé ces attaques ou au moins les islamistes qui les ont perpétrées » affirme aussi le directeur de l'Institut international pour les nouveaux États, très proche du Kremlin.

Sur Facebook comme sur Twitter, un petit jeu fait fureur depuis le 9 janvier : s'auto-photographier en faisant un doigt d'honneur devant l'Hyper Casher où ont été abattus quatre juifs. Ce que certains appellent « nouvel antisémitisme » – à tort puisque cet antisémitisme musulman, pour parler clair, n'a pas attendu la création de l'État d'Israël pour exister mais qu'il se déploie depuis quatorze siècles qu'il est inscrit dans le Coran, où sont narrés les premiers massacres de tribus juives par Mahomet en personne –, connaît en Europe un développement alarmant, en France comme en Belgique, ainsi qu'en atteste ce papier publié dans *Le Figaro* du 19 janvier (9).

Tolérante, Bruxelles l'est-elle vraiment ? Les écoles de la ville sont devenues « Judenrein », selon l'expression de l'hebdomadaire Le Vif L'Express. La dernière élève juive de l'Athénée Emile-Bockstael a dû quitter son établissement sous la pression de ses « camarades » musulmans. Dans une indifférence totale, cette situation se répète dans presque toutes les écoles du nord de Bruxelles où les populations musulmanes sont en passe de devenir majoritaires.

Les incidents antisémites sont en hausse constante, particulièrement depuis l'attentat de Mehdi Nemmouche au Musée juif. Un juif religieux a été poignardé dans les rues d'Anvers. Beaucoup sont très inquiets et, comme en France, s'interrogent sur leur avenir en Belgique. Cela prend des proportions telles que le rabbin de Bruxelles Menachem Margolin, président de la fédération européenne d'associations juives (EJA), a proposé que la loi soit modifiée de manière à permettre aux Juifs de disposer d'une arme : « Nous devons trouver un moyen de nous protéger nous-mêmes », s'est-il justifié.

Selon le Pew Center, le Plat Pays, qui compte le plus grand nombre relatif de djihadistes, sera le premier d'Europe où les musulmans dépasseront – prochainement – les 10 % de la population. À Bruxelles, ils pourraient devenir majoritaires. Si la tendance actuelle des incidents antisémites se poursuit, les Juifs ont de quoi être inquiets.

II

Arriva le 11 janvier. Comme un dimanche de résurrection après la semaine sainte. La grande communion. Et l'esprit saint descendit sur les brebis assemblées. Trois jours plus tard, tout serait pardonné. Dans ce grand bal des faux-culs, on oublia le comportement de la plupart de ces belles âmes durant « l'affaire des caricatures » de 2006 et ses suites, qui s'étaient courageusement désolidarisées de *Charlie Hebdo*, de la condamnation du pitre Bedos (père) – « *Je m'en fous de Charlie Hebdo. Qu'ils crèvent* » – aux paroles du rappeur Nekfeu – « *Je réclame un autodafé pour ces chiens de Charlie Hebdo* », du rappel du proverbe « Qui sème le vent récolte la tempête » par le recteur Boubakeur aux propos d'un Pascal Boniface qui qualifia le journal satirique d'« *opportuniste et faux-cul, beauf-raciste* », désavoué par la quasi-totalité de la presse d'extrême gauche – du *Monde diplomatique* à *Article 11* –, comme dans cette pétition de *Politis* qui affirmait « *qu'il n'y a pas lieu de s'apitoyer sur les journalistes de Charlie Hebdo, que les dégâts matériels seront pris en charge par leur assurance, que le buzz médiatique et l'islamophobie ambiante assureront certainement à l'hebdomadaire, au moins ponctuellement, des ventes décuplées, [Charlie] publiant des articles ou des dessins antimusulmans, participant à la confusion générale, à la sarkozisation et à la lepénisation des esprits* ». Une tribune de *Marianne*, « *Charlie Hebdo : des combattants de la laïcité cible privilégiée des islamo-gauchistes* », rappelait, au matin du 11 janvier, quelques-uns des hauts faits de ces indignés de la dernière heure (10).

Pendant des années, Charlie Hebdo fut la cible d'associations, d'avocats, de journalistes de la mouvance islamo-gauchistes, et particulièrement du Parti des indigènes de la République qui qualifiait régulièrement le journal d'« islamophobe ». [...]

Le mouvement des Indigènes de la République dénoncera notamment dans un communiqué, le « consensus raciste » qui s'est manifesté, selon lui, lors du procès en 2007 contre Charlie Hebdo intenté par la Grande Mosquée de Paris et l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) : « Désormais un racisme démocratique se met en place qui, de Charlie Hebdo à Pascal Sevran, en passant par Georges Frêche et François Bayrou, prend pour cible les descendants de colonisés » commentent alors les indigènes qui dénoncent également le soutien apporté par Nicolas Sarkozy à l'hebdomadaire satirique. L'association en conclut que « le monde blanc se tient les coudes, alors que négrophobie et islamophobie sont devenues les dernières expressions, les plus chics, du courage politique ». [...]

En 2011, Houria Bouteldja, Rokhaya Diallo, mais aussi des féministes, des journalistes, des avocats, des militants antiracistes signeront un texte contre le soutien à Charlie Hebdo après l'incendie des locaux de l'hebdomadaire. Le journal est précisément mis en cause dans un texte : « La disproportion entre les unes alarmistes sur l'incendie de Charlie Hebdo et les brèves de dix lignes sur les saccages de lieux de culte musulmans entretient une vision du monde raciste : si un saccage est plus grave qu'un autre, c'est que les biens des uns sont plus précieux que les biens des autres, et c'est en définitive que les uns valent plus que les autres. »

[...] Pendant des années, Charlie Hebdo fut ainsi la cible de cette mouvance islamo-gauchiste pour qui toutes les affaires liées au foulard islamique ou la crèche Baby-Loup ne sont que de faux débats entretenus dans l'unique objectif de dénoncer la communauté musulmane dans son ensemble, quand ils ne sombrent pas littéralement dans la théorie complotiste, imaginant Charlie en bras armé et imprimé d'un pouvoir à l'époque sarkozyste. [...]

Étourdis par les 3,7 millions de manifestants, on oublia de rappeler la manifestation du 12 mars 2004 en Espagne contre le terrorisme et en hommage aux 191 victimes du 11 mars 2004, qui rassembla 11,5 millions de personnes, soit trois fois plus que les manifestations françaises. Quelques jours après les attentats parisiens, plus de cinquante demandes pour déposer la marque « Je suis Charlie » avaient été envoyées à l'Institut national de la propriété

industrielle. Déjà, on pouvait trouver quantité de « produits dérivés », badges, t-shirts, pancartes, autocollants et autres *flyers*. Bien sûr, de nombreuses personnes étaient sincèrement affligées, révoltées et inquiètes, qui mettaient tout leur cœur dans une marche digne et silencieuse. Les plus lucides comprenaient que l'on enterrait là une liberté de parole chèrement acquise, arrachée à l'Église voici plus de deux siècles. Mais, devant la tournure *festive* proprement indécente que prenait cette *Bobo Pride* où des centaines de milliers de Charlies satisfaits s'autocongratulaient, on ne put s'empêcher de penser à ce qu'écrivait Philippe Muray treize ans plus tôt, dans le bouquet final de son *Chers djihadistes* :

Craignez la fureur des moutons ! Craignez la colère des brebis enragées ! [...] Craignez le courroux de l'homme en bermuda ! Craignez la colère du consommateur, du voyageur, du touriste, du vacancier descendant de son camping-car ! [...]

Nous lutterons pour le réchauffement climatique, pour la montée du niveau des mers, pour la réduction draconienne des émissions de gaz carbonique, pour toutes les catastrophes et pour tous les moyens de limiter l'impact de celles-ci.

Nous nous battons pour nos communautés communautaristes, pour nos tribus tribales, pour nos revendicateurs revendicatifs et pour tous nos étudiants en rébellion qui valent bien vos étudiants en religion. [...]

Nous nous battons pour nos bébés prescripteurs et pour leur libre accès aux services culturels. Nous nous battons pour la vie jeune et les arts alternatifs. Nous nous battons pour un millénium de n'importe quoi, pour les bateaux qui volent, pour la pilule d'éternité, pour les savants fous qui veulent cloner tout le monde et pour une opposition résolue à leurs sombres desseins.

Nous nous battons pour nos grandes batailles pour la parité paritaire, pour la repentance repentatoire et pour la surveillance des écarts de langage.

Nous nous battons sans fin parce que la fin est advenue depuis longtemps et que nous n'en gardons même pas la mémoire. [...] Nous nous battons dans le sens du poil et dans le sens du vent. Nous nous battons pour la disparition du langage articulé.

Nous nous battons. Et nous vaincrons. Bien évidemment.

Parce que nous sommes les plus morts.

« *Qui est Charlie ? Un Français de plus de 50 ans, plutôt aisé et de gauche* », « *un soixante-huitard aisé* », commentait un sondage pour La Chaîne parlementaire. De fait, les citoyens de confession musulmane, pourtant invités par leurs organisations, le Conseil français du culte musulman, l'Union des organisations islamiques de France (l'UOIF, c'est-à-dire les Frères musulmans) « *à rejoindre massivement* » la manifestation d'État « *pour affirmer leur désir de vivre ensemble en paix dans le respect des valeurs de la République* », étaient les grands absents de ces rassemblements. Étaient-ils en désaccord avec le mot d'ordre ? Ils ont en tout cas perdu une bonne occasion de dire « Pas en mon nom ». À Marseille, le cortège réunissait péniblement 60 000 personnes quand 330 000 défilaient à Lyon, pour une population deux fois moindre. Mais pas la même population. « *À quelques exceptions près, il n'y avait que des Blancs* », témoignait un manifestant. Ce fut le cas dans toutes les villes françaises, comme une illustration de la sécession culturelle en cours.

« Dans une mosquée de Toulouse : “on ne peut pas se mélanger avec ceux qui justifient les caricatures du prophète” », était le titre d'un article de *Libération* du 9 janvier. « *Ils n'ont jamais pleuré sur nous. Nous n'irons pas pleurer sur eux* », celui de *L'Obs* pour une enquête à Évry (11).

Après le prêche de l'imam en arabe et en français, qui a rappelé qu'Allah avait envoyé le Prophète comme une clémence offerte à toute l'humanité, la voix du recteur s'est élevée pour condamner les forfaits commis « au nom de notre religion ». Et il a appelé à participer à la grande marche pour la paix du dimanche 11 janvier, et à la mémoire de Charlie Hebdo. Un fidèle s'est alors levé, une tunique longue dépassant de son anorak :

*« Nous nous sentons agressés depuis des années. Ces gens-là nous ont bafoués. Ils n'ont jamais pleuré sur nous. Nous n'irons pas pleurer sur eux. Allah Akhbar ! »
Son appel est tombé dans un silence glacial. « C'est la première fois que je le vois ici », assure Abdel, 34 ans, un costaud en survêtement gris, qui travaille à la mosquée auprès des jeunes musulmans. À l'en croire, cet homme appartient à une infime minorité des 5 000 fidèles accueillis chaque vendredi.*

Parfois, racontent d'autres mamans qui s'attardent, des jeunes en tenue traditionnelle, longue tunique blanche et barbe noire, essaient de se mêler à leur groupe. Elles restent polies, car elles craignent leurs réactions. « Ils proposent d'organiser des cafés dans les maisons, et ils essaient de nous faire un lavage de cerveau », explique l'une d'elles : « Hier, ils étaient rappeurs, et aujourd'hui, ils essaient d'installer la charia ! Mais ils n'ont pas de structure dans la tête, ils n'ont même pas pris le temps de lire le Coran. Leur maître à penser, c'est Internet. »

Le journal suisse 24 heures est allé faire quelques interviews à Barbès (12).

Dans le quartier multiethnique de Barbès, Samir, 29 ans, et ses copains, tous d'origine algérienne, discutent avec véhémence des événements sanglants des trois derniers jours. Karim, 27 ans, est dubitatif.

Comme d'autres, il croit au « complot », ne peut pas imaginer que des musulmans radicaux soient les auteurs de la mort de 17 personnes. « Il n'y a pas le djihad dans le Coran. Le djihad, c'est lorsque c'est la fin du monde », dit-il.

Samir, lui, ne doute pas que les frères Kouachi et Amedy Coulibaly soient des djihadistes, mais il peine à les condamner, car les victimes de Charlie Hebdo avaient « insulté le prophète » avec leurs caricatures : « Je suis rebeu. On n'insulte pas le prophète », lâche-t-il. « Au moins, on a des méchants pour faire ça ! (venger le prophète) ». Il dit qu'il ne prend plus le métro, de peur d'attentat. Dans le bus, note-t-il, « on nous regarde de travers ».

Et lui-même craint les islamistes radicaux, car il n'est pas pratiquant. Alors aller marcher, c'est non : « Ça va rien changer et tu vas te faire cramer la gueule devant les caméras ».

Michèle Tribalat n'était « pas Charlie » elle non plus, mais pour d'autres raisons, qu'elle exposait dans une tribune du Figaro du 10 janvier (13).

Le slogan « Je suis Charlie » ou « Nous sommes Charlie » me paraît relever à la fois du romantisme, du narcissisme et de l'indécence. Nous ne sommes pas Charlie pour la bonne raison qu'ils sont morts en raison des risques qu'ils ont pris de continuer à faire leur travail, souvent sous les accusations les plus odieuses de ceux qui ont invoqué le manque de respect, le mauvais goût, l'abus de la liberté d'expression, le racisme ou l'islamophobie... La presse pourrait légitimement arborer ce slogan si, de concert, elle republiait l'ensemble des caricatures qui a valu la mort à ces valeureux caricaturistes. À cette condition seulement.

*Combien de politiques qui n'ont aujourd'hui que la liberté d'expression à la bouche, ont, lors de la publication des caricatures danoises, soutenu la liberté d'expression sans restriction, sans invoquer l'esprit de responsabilité, de mesure, de respect, le caractère inopportun ou provocateur des dessins ? Beaucoup ont joué la stratégie de l'apaisement. La dénonciation aujourd'hui de l'atteinte à la liberté par la mosquée de Paris et l'UOIF, qui appellent à manifester demain, aurait plus poids si elles n'avaient pas poursuivi Charlie Hebdo en justice alors qu'il exerçait précisément sa liberté. N'oublions pas non plus qu'il s'est trouvé une association musulmane de Seine-Saint-Denis, l'UAM-93, pour demander un vote sur une loi condamnant le blasphème, demande relayée et soutenue par Éric Raoult. Ce que cherche à obtenir sans relâche l'Organisation de la coopération islamique (OCI) aux Nations unies.
[...]*

Concernant l'interdiction du blasphème, le pape François, et cela n'étonnera personne, se pose sur une ligne islamo-compatible puisqu'il expliquait le 15 janvier qu'il ne fallait pas « *provoquer, insulter la foi des autres, la tourner en dérision* » qu'« *il y a une limite* » à la liberté d'expression. À ce sujet, la dernière partie du papier de Michèle Tribalat est tout à fait pertinente :

Au lieu d'arpenter le pavé parisien, on aimerait que ces politiciens français et européens s'engagent à protéger la liberté d'expression, par exemple en introduisant l'équivalent d'un 1^{er} amendement à l'américaine, et à cesser les politiques d'apaisement conduites jusque-là vis-à-vis de l'islamisme. Cette protection de la liberté d'expression est d'autant plus nécessaire que les attentats récents vont avoir un effet de sidération sur tous ceux qui sont amenés à s'exprimer sur l'islam que ce soit sérieusement ou non. Les exemples d'autocensure sont déjà légion. Ils sont appelés à se multiplier. On pourrait même soutenir que l'idée de subversion artistique, littéraire ou autre est morte avec les dessinateurs et journalistes de Charlie Hebdo à partir du moment où il existe un périmètre interdit sous peine de mort.

En effet, ces « exemples d'autocensure » se sont multipliés après les massacres. Car ce qu'il y a de terrible dans le terrorisme, c'est que ça marche. La terreur s'installe, insidieusement, profondément, définitivement. Qui donc a envie de finir décapité, pendu, crucifié, égorgé, mitraillé, découpé, déchiqueté, amputé, enterré vivant, précipité du haut d'un immeuble, éventré, vitriolé, lynché, lapidé, brûlé vif... ? Alors on « comprend », on « ne provoque pas inutilement » on « ne jette pas d'huile sur le feu », bref on la ferme, on se couche, on se soumet. Le psychanalyste Daniel Sibony, dans son remarquable ouvrage *Islam, phobie, culpabilité*, définissait l'islamophobie comme « *la peur de dire ou de laisser dire des choses dont on pense qu'elles pourraient contrarier les musulmans* ». En ce sens, nous sommes en train de devenir foutûment islamophobes.

Les rassemblements du 11 janvier étaient à peine dispersés qu'on apprenait que *L'Apôtre*, « *film au demeurant profond et parfaitement équilibré, qui raconte simplement la conversion d'un jeune Français de tradition musulmane au catholicisme* », venait d'être déprogrammé à la demande de la DSGI des quelques salles où l'on pouvait le voir. Jacques de Guillebon conclut ainsi son papier dans *Causeur* (le 20 janvier) : « *Quand, comme Houellebecq, on raconte une conversion à l'islam, on fait monter l'islamophobie ; quand, comme Cheyenne Caron, on raconte une conversion au catholicisme, par contre on fait monter l'islamophobie.* » Le film *Timbuktu*, plaidoyer bien-pensant contre l'islamisme et les djihadistes au Mali, a été également retiré dans les salles de quelques « villes sensibles ». En revanche, *Qu'Allah bénisse la France*, qui narre la conversion d'un jeune des banlieues à l'islam, n'a pas souffert d'annulation. Ce qui n'est pas le cas de la pièce *Lapidée*, histoire d'une jeune femme qui finit assassinée sous les pierres au Yémen pour un prétendu adultère, dont les 27 dernières représentations prévues ont été annulées. « *La préfecture de police nous a dit que, dans les circonstances, l'affichage pourrait être considéré comme une provocation* », déclare le producteur. À Clichy, l'exposition *Silence* signée Zoulikha Bouabdellah, une installation qui représentait des paires d'escarpins de femmes sur des tapis de prière musulmans, a créé la polémique : « *La mairie nous a fait part de l'inquiétude des représentants d'une fédération de citoyens clichois de confession musulmane sur d'éventuels incidents non maîtrisables liés à cette installation* », explique l'une des commissaires de l'exposition. « *Suite à l'incompréhension dont est victime l'installation, j'ai pris la décision de la retirer* », conclut l'artiste. Caroline Fourest, qui dénonçait quelques jours plus tôt dans sa chronique sur France Culture « *l'autocensure du monde culturel au profit du tout religieux* », se trouve elle-même obligée d'annuler « pour des raisons de sécurité » des conférences sur la laïcité qu'elle devait donner en province. À Welkenraedt, en Belgique, une

exposition qui prévoyait un panneau consacré à *Charlie Hebdo* a également été censurée. Elle était pourtant consacrée à... la censure. À Tournai, toujours en Belgique, la cinquième édition de Ramdam, « le festival du film qui dérange » a été annulée, pour ne déranger personne. L'éditeur britannique Oxford University Press retire les images représentant les cochons de ses livres scolaires et recommande à ses auteurs de ne pas mentionner les mots « cochon », « viande de porc », « saucisse » et « lard » dans leurs textes. À Londres encore, le Victoria & Albert Museum reconnaît avoir fait disparaître de son site un poster iranien de Mahomet à l'épaule dénudée datant des années 1990. Etc. (14)

Côté sémantique, le ministre des Affaires étrangères, Laurent Fabius, recommande de ne plus employer le mot « islamiste », au profit de « terroriste », de même que « Daesh » a été préféré à « État islamique », dont il est l'acronyme en arabe. Il ne faut pas stigmatiser. Ne pas faire d'amalgames. Ça n'a rien à voir avec le Coran.

Le *Traité sur l'intolérance* de Voltaire se vend paraît-il comme des petits pains, mais qui aurait le courage de monter du même auteur *Le Fanatisme ou Mahomet le Prophète*, pièce de théâtre qui fut pourtant en son temps une charge contre l'Église catholique ? Tarik Ramadan avait demandé et obtenu sa censure à Genève en 2005 avec ce type d'arguments : « *Aux abords des espaces intimes et sacrés, ne vaut-il pas mieux parfois s'imposer le silence ? Il se peut que la pièce ne provoque aucune manifestation, ni aucun dérapage visible, mais soyez assuré que ses conséquences affectives seront bien réelles : ce sera une pierre de plus à cet édifice de haine et de rejet dans lequel les musulmans sentent qu'on les enferme.* » Un frère Tarik qu'on a retrouvé en grande forme dans *Le Point* du 17 janvier : « *Et ces controverses, ces controverses récurrentes, ils en faisaient de l'argent. [...] Alors, ne venez pas me dire aujourd'hui qu'ils étaient courageux, ça, non. [...] C'était avant tout une question d'argent. Ils étaient en faillite depuis deux ans. Et ce qu'ils tiraient de ces controverses visant l'islam d'aujourd'hui et les musulmans était une manière de faire de l'argent. Cela n'a rien à voir avec le courage. Cela a à voir avec faire de l'argent et viser les gens marginalisés de la société.* »

Dans le même ordre d'idées, dans une tribune publiée dans *Libération* le 26 janvier, « Didier Fassin ou l'éthique de la soumission », Samuel Jequier critiquait la position couchée du sociologue d'État (15).

[...] Faire prévaloir l'éthique de responsabilité, c'est-à-dire ne pas « avilir les symboles d'une religion » et éviter « que des personnes puissent se sentir blessées par l'atteinte à ce qu'elles ont de plus sacré et parce qu'elles perçoivent comme des insultes explicitement dirigées contre elles », c'est dire implicitement mais très évidemment que Charlie n'aurait pas dû republier une caricature de Mahomet en une. C'est donc signifier qu'abattu Charlie aurait définitivement dû rester couché. Se contenter de menues caricatures de Nicolas Sarkozy et de François Hollande ne portant pas à conséquence. Et se soumettre à la barbarie et à la violence politique et idéologique de ceux qui l'avaient frappé. Bref, cesser d'être un journal irresponsable.

En mettant des mots sur les sous-entendus de Didier Fassin, l'éthique de responsabilité telle qu'il la promet nous apparaît ainsi clairement pour ce qu'elle est : une posture du renoncement, une pensée de la compromission, un pragmatisme sans éthique, ni valeurs. Une soumission peureuse à ceux qui crient et tuent le plus fort. Poussons son raisonnement pour en montrer à la fois l'absurdité et la profonde dangerosité : faudrait-il aujourd'hui au nom de l'éthique de responsabilité débaptiser les « hyper cacher » et les appeler hyper tout court, leur nom et leur existence pouvant risquer, comme l'écrit Didier Fassin à propos des caricatures, de « favoriser la radicalisation de certains segments musulmans de la population » ? [...]

C'est enfin sa manière, sans le dire vraiment, de totalement inverser... les responsabilités. Car qui au fond attise les tensions et promet la haine : celui qui dessine ou celui qui tue ?

Qui stigmatise et offense l'Islam, celui qui dessine Mahomet ou ceux qui tuent, torturent et violent en son nom tous les jours ? Qui met en péril les journalistes dans le monde ? Le caricaturiste, comme l'a écrit Didier Fassin (« les réactions hostiles peuvent prendre des formes violentes, compte tenu de la circulation de l'information, partout dans le monde, mettant en péril non seulement des journalistes mais aussi bien d'autres ») ou les terroristes qui les égorgent en direct parce qu'ils sont britanniques ou américains ? [...]

Un autre ouvrage qui fait un tabac en ce moment, c'est le Coran, comme d'ailleurs tous les livres qui traitent de l'islam en général. De nombreuses librairies sont en rupture de stock, « dévalisées », comme l'affirme *L'Express* du 28 janvier. « *Les ouvrages en rapport avec la "culture arabo-islamique, le djihadisme, le terrorisme, le racisme ou sur le Proche et Moyen-Orient" sont très demandés, assure-t-on à la Fnac de Saint-Lazare, à Paris. La responsable du rayon sciences humaines et religions indique avoir été "dévalisée dès le lendemain" de l'attaque de Charlie Hebdo.* » Y a-t-il un rapport avec ce titre du *Monde* du 28 janvier : « Après les attentats, des clarifications qui ont fait baisser les tensions sur l'islam » ? L'enquête du *Monde* affirme en effet que,

contrairement à certaines hypothèses ou affirmations péremptoires, la séquence des attentats n'a pas induit une défiance accrue à l'égard des musulmans et de l'islam. Elle semble au contraire avoir généré des clarifications qui ont fait baisser les tensions. Les attentats commis par les frères Kouachi et Amedy Coulibaly n'ont pas rejailli sur l'acceptation croissante de l'islam par la société française. Certes, une petite majorité (51 %) des personnes interrogées considère que la religion musulmane « n'est pas compatible avec les valeurs de la société française ». 66 % des personnes interrogées jugent que l'islam est « une religion aussi pacifiste que les autres », et que « le djihadisme est une perversion de cette religion ».

Plus le chaos s'installera, et plus la demande d'ordre se fera pressante, que cet ordre soit tyrannique, militaire ou islamique. Le 10 février, la station RTL nous apprend, comme on pouvait s'y attendre, qu'il y a « *de plus en plus de Français convertis à l'islam depuis les attentats* ».

Depuis les attentats du mois de janvier qui ont touché la France, les mosquées de Paris, Lyon ou encore Strasbourg ont enregistré une hausse des conversions à la religion musulmane. [...] À Paris, Éloïse fait partie de ces musulmans fraîchement convertis. Un mois jour pour jour après les attentats et à seulement 18 ans, la jeune femme a fait sa profession de foi. Choquée par les amalgames qui ont été faits par la suite, entre musulmans et terroristes, elle a eu envie de donner une autre image de la religion : « Ça me donne encore plus envie d'aller vers l'islam et de montrer à tout le monde que ce n'est pas ça. » Les imams semblent les premiers surpris par l'augmentation du nombre de nouveaux fidèles ainsi que par la diversité de leurs profils. À Paris, un médecin, une directrice d'école ou encore un policier, ont franchi la porte de la Grande Mosquée pour se convertir.

De l'attentat conçu comme une campagne d'adhésion. Déjà, le 16 octobre 2001, après ceux de New York, Fouad Alaoui, dirigeant de l'UOIF, déclarait dans *Libération*, un brin menaçant : « *Nous ne nous contenterons pas de tolérance à l'égard de l'islam. Il faut aussi que certaines représentations que la société porte sur nous évoluent.* » « L'esprit du 11 janvier » serait alors celui de la repentance et de l'expiation, les rassemblements un grand moment de pénitence collective. « Le monde moderne est plein d'idées chrétiennes devenues folles », écrivait Chesterton.

III

Heureusement, il y eut quelques écrivains pour sauver l'honneur. Pierre Jourde, le jour du massacre, laissait éclater sa colère dans *Bibliobs* (16).

J'ai rencontré Charb deux fois, dont une sur le plateau de l'émission de Frédéric Taddeï consacrée justement à l'Islam [...]. Les douze morts et les blessés graves de Charlie Hebdo, la liberté d'expression, qu'en pensent l'humoriste Yacine Belattar, le sociologue Pascal Boniface, présents sur le plateau, et qui s'enfermaient dans le déni de toute espèce de problème ?

Il faut tout de même une épaisse couche de mauvaise foi pour refuser d'admettre qu'aujourd'hui, de toutes les religions, l'Islam est celui qui, de très loin, et partout dans le monde, est celle qui a le plus recours à la violence, qu'elle vienne d'États, d'organisations ou d'individus. Que cette violence vise les incroyants, les convertis, les femmes, les homosexuels, les non-pratiquants, les juifs, les non-musulmans, les écrivains, les journalistes, les enseignants, j'en passe. De sorte que l'Islam, tel que le prêchent et le pratiquent certains, est un totalitarisme qui se rapproche dangereusement du fascisme. Et ce n'est pourtant pas la seule religion des damnés de la terre, des pauvres, des colonisés ou des immigrés ! La sociologie ne suffira pas.

Il faut savoir gré aux organisations musulmanes qui condamnent les attentats et rappellent le droit à la liberté d'expression. Mais maintenant, ça ne suffira plus de dire, comme d'habitude, qu'on a affaire à des fous, des individus isolés, ou à des gens qui « n'ont rien à voir avec l'Islam ». Car on va encore l'entendre. Assez.

Les gens qui manifestaient par millions, partout dans le monde, notamment en Europe, en 2006, pour appeler à assassiner les blasphémateurs, les gens qui manifestaient encore en France récemment aux cris de « mort aux juifs », les gens qui ont crié de joie le jour du 11 septembre, les gens qui dans certaines cités ont applaudi aux exploits de Mohammed Merah, « héros de l'Islam », tous ceux qui se font exploser dans un marché, qui tirent dans les locaux de Libération, qui égorgent, qui vitriolent des femmes mal voilées, qui pendent, qui crucifient, qui tuent à coup de pierres les femmes adultères, qui foncent dans la foule avec une voiture, qui tuent au musée juif, les enfants qui dans certaines écoles refusent d'entendre parler de la Shoah, ces millions de gens, donc, n'ont « rien à voir avec l'Islam » [...]

Dans un entretien donné au *Progrès*, le romancier algérien Boualem Sensal nous invitait à nous « réveiller » (17).

> *Quelles ont été les réactions en Algérie ?*

Les islamistes et les ultra-nationalistes ont applaudi, hélas ! On a même entendu des « youyous » dans les rues, pour dire « bravo ! » aux terroristes qui ont exécuté la fatwa contre Charlie Hebdo. Et puis il y a cette majorité silencieuse. Des personnes dont on ne sait pas trop ce qu'elles pensent. Certaines sont pour, d'autres sont contre ces attentats, d'autres encore, n'ont pas d'avis ou seraient prêtes à discuter.

> *Qui donc est « trop tolérant » avec l'islamisme ?*

Les pouvoirs publics français. On sait que des gens prêchent dans les banlieues, les mosquées, les prisons... J'ai l'impression d'un laxisme qui ouvre des brèches aux djihadistes. Je ne dis pas non plus que c'est simple : la France est une démocratie, et ses gouvernants « composent » avec 6 ou 7 millions de citoyens de confession musulmane.

> *Pourquoi l'islamisme séduit-il autant une partie de la jeunesse ?*

Je ne crois pas aux explications de ceux qui mettent en avant la misère sociale, comme terreau premier du djihadisme. Il existe un projet politique dans le monde pour propager l'islamisme et porter le djihad d'abord en terre musulmane, puis ailleurs, en terre chrétienne notamment. C'est une bataille romantique et mystique pour Allah qui rappelle les croisades.

S'ajoute à cela le travail des propagandistes, qui sont de vrais professionnels. Eux, jouent sur le chômage, en le présentant comme une injustice faite à l'égard de ceux qui sont musulmans. On leur martèle en substance : « Ils ont exploité vos parents ; maintenant, c'est votre tour. »
> *Que pensez-vous de ceux qui s'insurgent du risque « d'amalgames » avec l'ensemble des musulmans, dans la dénonciation de l'islamisme ?*

Les islamistes cherchent à culpabiliser ceux qui s'en prennent à l'islamisme en leur disant : « Vous êtes racistes, c'est l'islam que vous voulez critiquer. » C'est une technique pour faire taire l'adversaire. Mais ceux qui gouvernent ont également une responsabilité dans cet état de fait. Le président de la République française est président de tous les Français, y compris des djihadistes. Le discours sur la nécessité de ne pas faire d'amalgames vient en droite ligne du principe de précaution. Les Français sont invités à ne pas dérapier, à ne pas tenir de propos qui pourraient dresser les communautés les unes contre les autres. Je pense qu'à force d'être prudent, on finit par ne rien faire. Et si l'on bride le débat, cela ne fera qu'aviver les tensions. Il faut donc libérer le débat. Sinon, l'extrême droite continuera de progresser, en s'emparant des critiques qui ne sont pas menées. Tout cela rappelle les années 1930 : on polissait les discours et les intellectuels détournaient les yeux, pendant que l'extrême droite se développait...

> *Et doit-on aussi critiquer l'islam ?*

Absolument. Il faut tout mettre sur la table. Le Coran « légalise » des inégalités fondamentales : la femme est vue comme inférieure à l'homme. Offrir 70 vierges à un homme après sa mort, cela veut-il dire que le Paradis est sexiste ?

[...]

Le blogueur palestinien Waleed al-Husseini, qui connaît de près la question puisqu'il a été emprisonné dix mois en Cisjordanie et torturé par l'Autorité palestinienne pour avoir « blasphémé le Coran », prend position dans *Le Monde* du 19 janvier.

[...] En réalité, le prophète Mahomet a une double personnalité. Pendant son séjour à la Mecque, il était en position de faiblesse, persécuté par les tribus athées. Il a fait profil bas et utilisé sa docilité comme vecteur de prosélytisme pour répandre une religion de paix. Mais après sa migration vers Médine et le début des conquêtes, sa puissance l'a transformé. Il a alors troqué la docilité pour la violence et le prosélytisme pour l'épée. Il a fait décapiter les poètes qui osaient le critiquer par le verbe, tout en encourageant d'autres poètes à dénigrer ses adversaires. À l'image de son auteur, Mahomet, le Coran contient beaucoup d'appels au meurtre, à la destruction et à l'exclusion.

Cette violence, enseignée depuis quatorze siècles, a accompagné toutes les conquêtes islamiques et marqué des générations entières de fidèles. Évidemment, tous les musulmans ne sont pas des terroristes, même s'ils sont trop nombreux à ne pas s'en désolidariser. Mais presque tous les terroristes de la foi sont des musulmans. Il devient urgent que les musulmans éclairés s'unissent pour délivrer l'Islam de cette déformation congénitale. Nous sommes tous invités à nous unir contre l'extrémisme et à défendre la liberté.

*Tous les pays musulmans sont invités à défendre la liberté chez eux et à abandonner la schizophrénie héritée du double langage du Coran. Car comment tolérer que Mahmoud Abbas puisse défiler à Paris contre le terrorisme qui a frappé Charlie Hebdo alors qu'il m'a fait emprisonner, torturer et juger par une cour martiale au nom de l'Islam ? Comment accepter la présence du premier ministre turc Ahmet Davutoglu à la manifestation parisienne alors que la Turquie nourrit la haine contre les caricaturistes danois ? Comment supporter la participation de l'ambassadeur saoudien à la marche pour Charlie alors que son pays vient de condamner à mille coups de fouets Raëf Badawi, accusé d'avoir manqué de respect à l'Islam ? Comment prendre au sérieux les condamnations de la tuerie formulées par l'Iran, la Syrie et le Hezbollah, en sachant que Téhéran a été le premier à avoir émis une fatwa contre Salman Rushdie en 1989 pour son livre *Les Versets sataniques*, qu'il renouvelle périodiquement cette fatwa, et qu'il vient de traduire un journal devant la justice ?*

Le romancier Jean Rolin, dans *L'Obs* du 31 janvier, nous dit son inquiétude (18).

[...] La montée conjointe de l'islamisme et de courants identitaires m'horripile. Sur fond de crise économique, elle s'ajoute à un effondrement de l'État qui, fortuitement, peut donner un mélange volatil et explosif si ça continue.

Il suffit qu'il y ait une succession d'attentats, revendiqués par une tendance extrémiste quelconque. Puis une riposte. Des expéditions punitives incontrôlables. Des chasses à l'homme. Et c'est parti. Surtout avec des images de cadavres déchiquetés qui passent en boucle à la télé. Le cycle auto-défense/représailles peut entraîner assez rapidement des troubles ayant les proportions d'une guerre.

Je suis cosmopolite, je n'ai rien à voir avec les identitaires, mais l'islam est aujourd'hui traversé par des courants obscurantistes extrêmement réactionnaires. Il n'y a pas que Daech d'un côté et des musulmans hyper-sympas de l'autre. Beaucoup sont des individus très honorables, mais considèrent qu'insulter le prophète reste la chose la plus grave, plus grave que d'assassiner des gens.

À cet égard, ce qui m'inquiète le plus depuis les attentats, c'est le refus de certains élèves d'observer une minute de silence. Ça ne fait pas de tous des terroristes en puissance, mais pour eux, la non-croyance n'existe pas. Elle ne fait même pas partie des options possibles. Il y a là une faillite de l'école républicaine. À qui la faute ? Je n'en sais rien. Mais la matrice de scènes de guerre à venir est là.

Tout comme son frère, Olivier Rolin, nous avoue sa peur, dans le dossier « Écrivains face à la terreur » que publie *Le Monde des livres* du 16 janvier.

Ce que « phobie » veut dire.

Phobos, en grec, veut dire « crainte », pas « haine » (misos). Si ce mot [islamophobie] a un sens, ce n'est donc pas celui de « haine des musulmans », qui serait déplorable en effet, mais celui de « crainte de l'islam ». Alors, ce serait une grande faute d'avoir peur de l'islam ?

J'aimerais qu'on m'explique pourquoi. Au nom de « nos valeurs », justement.

*J'entends, je lis partout que les Kouachi, les Coulibaly, « n'ont rien à voir avec l'islam ». Et Boko Haram, qui répand une ignoble terreur dans le nord du Nigeria, non plus ? Ni les égorgés du « califat » de Mossoul, ni leurs sinistres rivaux d'Al-Qaïda, ni les talibans qui tirent sur les petites filles pour leur interdire l'école ? Ni les juges mauritaniens qui viennent de condamner à mort pour blasphème et apostasie un homme coupable d'avoir critiqué une décision de Mahomet ? Ni les assassins par lapidation d'un couple d'amoureux, crime qui a décidé Abderrahmane Sissako à faire son beau film, *Timbuktu* ?*

J'aimerais qu'on me dise où, dans quel pays, l'islam établi respecte les libertés d'opinion, d'expression, de croyance, où il admet qu'une femme est l'égale d'un homme. La charia n'a rien à voir avec l'islam ?

Les croyants pacifiques, je voudrais qu'on ne doute pas un instant du respect que j'ai pour eux, d'autant plus grand qu'il leur est, j'imagine, difficile de se tenir à l'écart de cette folie mondialisée. Et j'aimerais passionnément croire qu'ils seront, que nous serons ensemble les plus forts.

*Mais, si l'on croit que les mots ont un sens, il faut cesser de dire que la terreur au nom d'Allah n'est le fait que d'une minorité infime sans rapport avec l'islam. Les propos les plus sensés que j'aie lus ces jours derniers, ce sont ceux d'un éducateur sénégalais dans *Libération*. « Le refus des amalgames, dit-il, c'est très bien. Mais la fracture au sein de la société est telle que je la crois irréversible. Je côtoie des jeunes qui sortent de prison [...]. Leur discours est haineux vis-à-vis de la France et de ses valeurs. Le combat séculaire pour la tolérance et la liberté est menacé par ces brebis égarées. Elles sont plus nombreuses que beaucoup semblent l'imaginer. »*

[...] Moi, en tout cas, j'ai peur d'un certain islam. Mais je n'ai pas peur de le dire.

Dans le même dossier, on trouvait un entretien avec Kamel Daoud, l'auteur algérien de *Meursault, contre-enquête*, condamné à mort par un imam de son pays pour « apostasie ».

> *Vous-même, vous sentez-vous en danger depuis la fatwa émise pour « apostasie » par un imam salafiste ? [...] La plainte que j'ai déposée dès le lendemain n'a été suivie d'aucun effet. Le bonhomme est toujours en liberté. Il a même réitéré ses menaces sur des télévisions ultraconservatrices, dans des journaux. Les islamistes disposent d'un sentiment d'impunité en Algérie. L'État ne veut pas remettre en cause l'alliance qu'il a conclue avec eux après la guerre civile. Donc, il préfère ne pas donner suite. [...]*

> *Les écrivains ont-ils encore le pouvoir de diffuser ce sens de la nuance, de le faire connaître ?*

Oui, mais à quel prix ? Combien de temps faudra-t-il attendre pour gagner ? Est-ce à l'échelle d'une vie ? D'une ou deux générations ? La justice finit toujours par triompher. Mais, dans l'histoire de l'humanité, on est obligé de reprendre le combat qu'ont mené nos aînés et leurs aînés avant eux. L'enjeu est culturel. On ne naît pas djihadiste, on le devient, à cause de livres et d'idées. Si moi et d'autres continuons à écrire, à dessiner, à chanter, c'est pour proposer à l'enfant qui vient au monde autre chose que des idées qui tuent. En Algérie, le problème est qu'on ne dispose pas d'une idéologie alternative à l'islamisme. Si on n'est pas islamiste à 17 ans, qui est l'âge de l'absolu, qu'est-ce qu'on est ? L'islamisme vous prend totalement en charge : le corps, la sexualité, la vie, les relations aux autres. En face, il n'y a rien. C'est le désastre philosophique du monde arabe.

Ainsi qu'un texte plein de sensibilité de la romancière libanaise francophone Hoda Barakat.

[...] Ces tueurs, je ne leur ressemble en rien, ce sont mes ennemis, ce sont eux qui m'ont chassée de mon pays et qui continuent de m'en tenir éloignée. Même quand ils crient allah akbar, la rage me prend et je me dis qu'ils ont souillé ma langue, tout ce qu'il me reste de Lâbas. [...] 2006, les manifestants contre les dessins blasphématoires de Charlie Hebdo terrorisent Beyrouth, saccagent des églises dans les quartiers chrétiens. Des mots de désolation, aucun procès. Aucune contre-manifestation dans aucun pays arabe. À Damas, pays du Baas laïc, deux manifestations pour brûler les deux ambassades danoise et norvégienne, pas une arrestation. Pas une contre-manifestation. Plus, pas un seul manifeste qui condamne, ouvertement, frontalement.

Avant Daech ou l'EI, les anathèmes, les fatwas, les expulsions, les procès contre les écrivains, professeurs d'université et penseurs devenaient fréquents. Les homosexuels devenaient la première "lutte" sacrée pour assainir l'oumma. Dans Le Caire révolutionnaire... [...] La sagesse des aveugles n'arrange pas le temps des loups. Nous ne pouvons nous combattre parce que nous sommes depuis bien longtemps dans des trains, sur des rails parallèles, dans nos girons des lettres finies, mais nous n'avons plus d'adresse. [...]

Parmi tant d'autres qui relèvent encore et toujours du déni de réalité, de la culture de l'excuse ou de ce que Daniel Sibony appelle « la culpabilité narcissique ». Ainsi, JMG Le Clézio nous donne son explication des faits, simplette.

« Trois assassins, nés et grandis en France, ont horrifié le monde par la barbarie de leur crime. [...] À un certain point de leur vie, ils ont basculé dans la délinquance, parce qu'ils ont eu de mauvaises fréquentations, parce qu'ils ont été mis en échec à l'école [sic !], parce que la vie autour d'eux ne leur offrait rien qu'un monde fermé où ils n'avaient plus leur place, croyaient-ils. À un certain point, ils n'ont plus été maîtres de leur destin. Le premier souffle de vengeance qui passe les a embrasés, et ils ont pris pour de la religion ce qui n'était que de l'aliénation. [...] »

Alors qu'un autre prix Nobel de littérature, le Hongrois Imre Kertész, donnait dans *Le Monde* du 28 janvier un émouvant entretien.

[...] La basse continue de la morale humaniste, celle qui existe chez Bach avec des accords parfaits, des tonalités en mi majeur ou en sol majeur, une culture fermée où chaque mot signifiait ce qu'il voulait dire et seulement cela, voilà ce qui a disparu avec Auschwitz et le totalitarisme. [...]

Cette recrudescence de l'antisémitisme, qui est un phénomène mondial, je la trouve bien entendu effarante. Avant même les attaques terroristes de janvier à Paris, j'avais fait la remarque que l'Europe était en train de mourir de sa lâcheté et de sa faiblesse morale, de son incapacité à se protéger et de l'ornière morale évidente dont elle ne pouvait s'extraire après Auschwitz. La démocratie reste impuissante à se défendre, et insensible devant la menace qui la guette. Et le risque est grand de voir les gardes-frontières qui entreprennent de défendre l'Europe contre la barbarie montante, les décapitations, la « tyrannie orientale », devenir à leur tour des fascistes. Que va devenir l'humanité dans ces conditions ? Auschwitz n'a pas été un accident de l'histoire, et beaucoup de signes montrent que sa répétition est possible.

Certains intellectuels professionnels ont également donné des contributions dignes d'intérêt, au moins en partie, comme Caroline Fourest dans le *Huffington Post* du 19 janvier (19).

[...] Obama, qui n'a pas trouvé le temps de venir en France, a frôlé l'indécence en nous expliquant que le terrorisme est lié au manque d'intégration des musulmans... Si réussie aux États-Unis. Comme si aucun terroriste américain n'avait jamais existé. Peut-on se permettre de lui rappeler que la discrimination sociale explique rarement, et n'excuse jamais, le terrorisme ?

Était-ce vraiment parce qu'il était « mal intégré » que le milliardaire Oussama Ben Laden a commandité les attentats du 11-Septembre et souhaité ceux de Charlie Hebdo ? Parce qu'ils étaient mal intégrés que les islamistes algériens des GIA ont ensanglanté l'Algérie pendant toutes les années 90 ? Ou que des jihadistes irakiens et syriens ont créé l'État islamique ? Comment peut-on dire dans la même phrase que les musulmans sont les premières victimes du terrorisme, ce qui est vrai, tout en expliquant le terrorisme par le manque d'intégration des musulmans ? C'est donc parce qu'ils ne sont pas assez intégrés dans les pays musulmans que les musulmans se tuent eux-mêmes ? Les musulmans seraient donc racistes envers les musulmans et ce racisme expliquerait la naissance de l'islam politique radical en Égypte et au Pakistan ?

[...] Quand Dieudonné était un humoriste et se riait de toutes les religions, dont le judaïsme, personne ne songeait à le faire condamner à des amendes... Qu'il ne règle d'ailleurs pas. À l'époque, il était drôle et soutenu. Mais ce Dieudonné n'existe plus. Aujourd'hui, il est à la tête d'un parti politique, fondé avec un homme qui se définit comme « national socialiste », dont le fonds de commerce est le racisme anti-Juifs. Il ne rit plus contre les religions. Il minimise voire nie la Shoah, se moque de la décapitation et s'identifie à l'assassin d'une policière noire et des clients de l'Hyper Casher.

La différence entre Charlie Hebdo et Dieudonné, c'est que Charlie rit des terroristes tandis que Dieudonné rit avec les terroristes. C'est la différence entre l'humour et la haine, entre faire respirer la démocratie et vouloir la tuer.

Ou Michel Onfray, qui sur ces sujets est plus convaincant que lorsqu'il essaye de nous vendre un « capitalisme libertaire » ou un « nietzschéisme de gauche ». Pour lui, « On a cassé la République », *L'Alsace*, 22 janvier (20).

C'est la vengeance de « l'oumma ». Les musulmans pensent en termes de communauté planétaire. Pour un musulman, le monde se sépare entre musulmans et non-musulmans. En regard des juifs, avec la question d'Israël, et des chrétiens, avec la question de l'Europe et des États-Unis qui leur balancent des bombes en permanence, les terroristes musulmans activent la riposte du faible au fort. Il ne faut pas mépriser l'islam en considérant que les musulmans seraient des barbares et nous des civilisés. [...]

Je suis athée, l'idéal serait que les autres le soient aussi, mais il ne faut pas rêver. Je défends donc la laïcité. Si les gens ont besoin de religion, ils doivent comprendre que, sur le territoire

national, la souveraineté est populaire : en France, depuis 1789, la démocratie fait la loi, plus la théocratie. Ça vaut ce que ça vaut, ça ne fonctionne pas toujours bien, mais la volonté générale fait la loi. Au contraire, l'islam non républicain croit à la loi du Coran, à la charia, à la théocratie. Ce sont deux visions du monde radicalement différentes. Si cette religion est pratiquée intégralement, elle est incompatible avec la République, puisqu'il y a dans le Coran des propos antisémites, bellicistes, misogynes, phalocrates, homophobes, des invitations à égorger les gens, à les massacrer... [...]

Depuis 1983, la gauche a renoncé à être de gauche, tous les gens responsables de la situation actuelle évitent soigneusement toute autocritique et renvoient la responsabilité à Houellebecq et à Zemmour. Ils ont cassé la République. C'est même notre civilisation tout entière qui s'effondre. C'est un mouvement, que l'on pouvait accélérer ou ralentir, et on a tout fait pour l'accélérer depuis 25 ans. [...]

Minute et Charlie Hebdo ne sont pas traités sur un pied d'égalité. La liberté d'expression, c'est pour tout le monde. Si la rédaction de Minute avait été ravagée par des tueurs, je ne suis pas sûr que la mobilisation aurait été comparable. Toutefois, je ne pense pas que la liberté d'expression soit le pouvoir de dire tout ce qu'on veut, quand on veut. Je suis athée, mais je ne crois pas que le blasphème soit la meilleure façon de lutter contre les religions. Il faut défendre la satire, l'ironie, mais le propre de la liberté, c'est qu'elle n'est pas illimitée. A-t-on la liberté de violer ? De massacrer ? De mentir ? Nous vivons dans une société d'irresponsables, où n'importe qui fait n'importe quoi, sans souci des conséquences. Charlie Hebdo, c'était la tyrannie de l'enfant-roi : je dessine ce que je veux, comme je veux, quand je veux, avec force scatologie. Mais si votre dessin met le feu à tous les pays musulmans de la planète, si à cause de lui on brûle des chrétiens et leurs églises, faut-il continuer comme si de rien n'était ? Certains dessins et certains propos tuent. La responsabilité n'est pas un vain mot.

Quant à ce qui nous tient lieu de président, dans l'habit du représentant de commerce qui lui sied à merveille, il déclarait, une semaine après les massacres : « *La vie continue. C'est le temps des soldes, des achats. Rien ne doit changer. Il faut montrer que la vie reprend. Le pays doit être fier de lui-même, il faut le montrer aussi sur le plan économique.* »

IV

Mais bien sûr, tout cela n'a rien à voir avec le Coran. Vraiment rien ? Le 11 janvier, Daniel Sibony faisait paraître sur son blog une analyse toute personnelle, « À propos de l'exécution des journalistes de *Charlie Hebdo* et du meurtre des juifs » (21).

L'emprise de la charia en France, ne se réduit pas à des exécutions sommaires. Elle consiste plus largement à interdire toute critique sur l'islam, surtout chez les non-musulmans. (Et dire qu'il comporte la charia et le djihad, c'est une critique. Donc la charia en France consiste à empêcher qu'on la nomme.) Mais si des foules importantes sont prêtes à manifester quand la charia ordonne des exécutions, ou qu'elle appelle à la guerre sainte, très peu sont prêts à descendre dans la rue pour protester contre la censure. Et pour cause, la plupart ne s'en rendent pas compte. Les médias font le black-out sur les agressions quotidiennes, et mènent un tir de barrage contre tout ce qui laisse entendre qu'il y aurait dans l'islam des appels à la violence envers les autres. Le Coran a beau maudire nommément les « gens du Livre » (juifs et chrétiens) parce qu'« ils se moquent de la religion des musulmans » (5,57), il ne faut pas en parler, car il y a risque d'amalgame, de stigmatisation, d'islamophobie (mon logiciel de dictée a écrit islam aux phobies...)

Ainsi on est chaque fois dans une pensée totale : une critique sur les aspects violents que comporte l'islam, dans son texte fondateur, est exclue car elle est prise comme un rejet de tout l'islam, et un rejet de type raciste. C'est sans doute là le véritable amalgame que font ceux qui dénoncent l'amalgame. C'est le fait de mélanger le tout et la partie, et de poser que chaque chose est ce qu'elle est totalement, ou alors elle n'est pas. Or l'objet du débat, qui est le contenu du Coran, est justement partagé : un bon tiers de ce Livre est violent envers les juifs et les chrétiens. Cette partie correspond à ce qu'on appelle les sourates médinoises, les dernières, où Mahomet se déchaîne contre eux parce qu'ils ne l'ont pas suivi. L'autre partie du Coran, plus pacifique, transmet ce qu'il a élaboré dans sa période mecquoise, à partir de ce qu'il a appris des marchands juifs et chrétiens.

Un problème majeur, c'est que la partie violente, qui demande que l'on combatte les injustes, les pervers, les infidèles que sont les juifs et les chrétiens, est édulcorée dans les traductions. On trouvera par exemple : Tuez les faiseurs de dieux partout où vous les trouverez. (9,5). Or aujourd'hui, personne n'est vraiment un faiseur de dieux, donc la phrase semble anodine. Mais ceux qui l'apprennent en arabe savent qu'il s'agit des chrétiens (moushrikines) parce qu'ils font de Jésus un Dieu. Ayant vécu en terre arabe, je peux témoigner que l'accusation suprême, qu'il faut à tout prix éviter, c'est celle d'avoir insulté la religion (la vraie, bien sûr, l'islamique) ou de s'en être moqué. On comprend que des croyants, soudain saisis par un élan d'enthousiasme pour leur texte, puissent le mettre à exécution. On peut dire que les extrémistes violents qui mettent en acte le texte dur, ont le mérite de le faire connaître aux autres musulmans, qui semblent l'ignorer et qui aimeraient s'en tenir aux parties calmes qu'ils connaissent. Ils refusent qu'on les amalgame avec ces extrémistes ; mais l'extrémisme est dans le texte, et nul ne peut dire à l'avance quelle personne ou quel groupe voudra soudain le mettre en acte. Des foules musulmanes nombreuses qui défileraient pour dénoncer cet extrémisme auraient le mérite de s'en démarquer réellement. Pour l'instant ce n'est pas le cas, la ritournelle obsédante qu'on répète est que la violence qui se réclame de l'islam provient de fous, de détraqués, de cas sociaux, mais qu'elle n'a rien à voir avec l'islam. On voit qu'elle a à voir de façon subtile : ce sont des gens calmes, discrets, comme tout le monde, qui soudain entrent en action. De braves psychologues s'échinent sur l'idée de passage à l'acte, mais elle est inopérante : un passage à l'acte, c'est quand les paroles manquent et que l'acte les remplace ; ici, les paroles sont déjà là, et demandent à être appliquées. [...]

La réalité semble montrer que l'islam s'intègre à la France si la France s'intègre à l'islam, c'est-à-dire s'aligne sur lui sans objecter.

En somme, les musulmans modérés, qui dénie tout simplement l'existence de la partie violente du Coran, pensent que leur déni couvrira cette partie violente sous des versets pacifiques ; en fait, leur déni protège cette partie violente et donc la transmet. De sorte que la

partie dure de l'islam, celle qui en veut aux autres, se transmet efficacement par deux voies : le déni venant des modérés et l'action directe venant des extrémistes. [...]
Il y aura donc régulièrement des sacrifices humains pour payer ce déni qui se révèle confortable. À long terme, ce déni fait tort à l'islam, puisqu'il le pose comme une entité totale, sans faille, faite d'amour et de tolérance. Il faudra beaucoup d'ignorance et un fort matraquage idéologique pour faire croire qu'il n'y a pas de djihad dans l'islam, sachant que le vaste empire islamique s'est formé au fil des siècles par des djihads successifs. [...]

Quant à l'historien Rémi Brague, il donnait au *Point* du 12 et au *Figaro* du 16 janvier des entretiens fort éclairants.

L'attentat contre les dessinateurs de Charlie Hebdo rappelle de vieilles histoires qu'il me faut malheureusement rappeler ici.

À l'époque de Mahomet, dans l'Arabie du début du VII^e siècle, il n'y avait évidemment pas de journalistes. Mais il y avait des poètes. Ils influençaient l'opinion, comme le font de nos jours les organes de presse.

Lorsque Mahomet se mit à prêcher son dieu unique, prétendit en être le messager et se mit à légiférer en son nom, déclarant ceci « permis » ou cela « interdit », certains de ces poètes se moquèrent de lui.

Mahomet ne tolérait pas qu'on mette en doute sa mission prophétique. Il demanda donc qui allait le débarrasser d'eux. Des volontaires se présentèrent et les assassinèrent. Leurs meurtres sont racontés dans la plus ancienne biographie de Mahomet.

Mahomet assura les assassins qu'ils n'avaient commis aucune faute, un peu dans l'esprit du verset du Coran : « Ce n'est pas vous, mais Dieu qui les a tués. »

On comprend l'embarras des musulmans d'aujourd'hui. [Car] comment dire que ces agissements n'ont rien à voir avec l'islam ?

Le Coran appelle Mahomet « le bel exemple », qu'il est loisible, voire louable, d'imiter. Comment ne pas comprendre que certains se croient autorisés à commettre en son nom et pour le venger ce genre de crimes ?

« En France, on a le droit de tout dire, sauf ce qui fâche. »

Notre idée d'une religion est calquée, même chez le bouffeur de curés le plus recuit, sur celle que nous nous faisons du christianisme. Nous allons donc dire : dans l'islam, il y a du religieux (les prières, le jeûne, le pèlerinage, etc.) et du non-religieux, la charia, dont les règles vestimentaires, alimentaires, etc. Et nous avons le culot de dire aux musulmans : renoncez à la charia et nous acceptons votre religion ! Mais ils ne voient pas les choses comme nous ; pour eux, la charia sous ses différentes formes, et avec toutes ses règles, fait partie intégrante de la religion. La mystique, elle, est certes permise, mais facultative. Tout le système de l'islam, si l'on peut dire, repose sur la révélation faite à Mahomet. Attaquer le Prophète, c'est mettre en danger tout l'édifice. Allah est de toute façon bien au-dessus de tous les blasphèmes, c'est pourquoi le nier est presque moins grave... [...]

Ceci dit, reste à se demander si l'on peut attribuer des actes de violence au fondateur d'une religion, à celui qui en reste le modèle et à son enseignement. Pour Jésus et Bouddha, on a du mal. Or, malheureusement, nous avons les recueils de déclarations attribuées à Mahomet (le hadith) et ses biographies anciennes, et avant tout celle d'Ibn Ishaq-Ibn Hicham (vers 830). Il faut la lire et se méfier des adaptations romancées et édulcorées. Or, ce qu'on y raconte comme hauts faits du Prophète et de ses compagnons ressemble beaucoup à ce que l'on a vu chez nous et à ce qui se passe à une bien plus grande échelle au Nigeria, sur le territoire de l'État islamique, ou ailleurs. Mahomet a en effet fait décapiter quelques centaines de prisonniers, torturer le trésorier d'une tribu juive vaincue pour lui faire avouer où est caché le magot (on pense au sort d'Ilan Halimi) et, ce qui ressemble fort à notre affaire, commandité les assassinats de trois chansonniers qui s'étaient moqués de lui. Il ne sert de rien de répéter « contextualiser ! contextualiser ! » Un crime reste un crime.

On trouvait le 8 janvier sur Kabyles.net, « le site du Kabyle rationnel », très critique sur l'islam, qu'il considère comme l'ennemi de cette culture – comme il est d'ailleurs l'ennemi de toutes les cultures –, ce relevé de quelques versets, de ceux qu'appliquent à la lettre l'État islamique, al-Qaïda, Boko Haram & Co (22).

C'est ainsi que le Coran, dont plusieurs centaines de versets sont consacrés à l'exaltation et à la justification de la torture, de la guerre et du meurtre, a une forte propension à prédisposer son lecteur et à faire basculer celui qui adhère entièrement à son contenu dans un extrémisme fou :

*« Et tuez ceux-là [les “mécraants”], où que vous les rencontrez » (2,191),
comme le faisaient Mahomet et ses compagnons.*

Le Coran recherche par la terreur des châtements qu'il éveille, et la peur du jugement dernier qu'il exploite, l'obéissance et la soumission totale des « croyants ».

« Ceux qui sont damnés seront dans le feu où ils ont des soupirs et des sanglots. Pour y demeurer éternellement tant que dureront les cieux et la terre » (S11, v106-107).

« Qu'on le saisisse [le grand pécheur] et qu'on l'emporte en plein dans la fournaise ; qu'on verse ensuite sur sa tête de l'eau bouillante comme châtement » (S44, v47-48).

Ces musulmans sont radicalement distingués de la souillure des non-musulmans ;

« Ô vous qui croyez ! Les infidèles ne sont qu'impureté. » (S 9, v28).

« Ils demeureront éternellement dans l'enfer. Le feu brûlera leurs visages et ils auront les lèvres crispées. » (S3, v103-104).

« Ils seront abreuvés d'une source bouillante. Il n'y aura pour eux d'autre nourriture que des plantes épineuses [dari], qui n'engraisse, ni n'apaise la faim. » (S88, v5-7).

Les « monothéistes » (musulmans) sont également distingués des « polythéistes » (non-musulmans) sur qui ils ont des devoirs particuliers et précis :

« Tuez les polythéistes là où vous les trouvez ! » (S 9, V5).

Le musulman, sur la base du Coran, a le droit, et l'obligation, de se charger d'appliquer les châtements qui sont de la compétence d'Allah. Il promet des récompenses matérielles et spirituelles à ceux qui craignent et cèdent aveuglément à ses promesses belliqueuses.

« Ce n'est pas vous qui avez tué mais c'est Allah qui les a tués » (8,17).

« Combattez-les. Allah, par vos mains, les châtera, les couvrira d'ignominie, vous donnera la victoire sur eux et guérira les poitrines d'un peuple croyant » (9,14).

Les musulmans authentiques sont incités à infliger des supplices aux non-musulmans :

« Nous leur ferons subir le tournant du feu de l'enfer. Chaque fois que leur peau sera cuite à point, nous la remplacerons par une peau neuve afin qu'ils goûtent le tourment » (4,56).

Dans le *New York Times* du 11 janvier, 23 intellectuels musulmans des États-Unis, du Canada et de Grande-Bretagne osent s'attaquer à cette scie répétée *ad nauseam* à la moindre offensive islamiste (23).

« Notre déni et notre silence relatif doivent cesser », écrivent ces personnalités. « Nous devons nous engager dans la promotion de réformes quand nécessaire, y compris une réinterprétation honnête et critique des écritures et de la charia, utilisées par les islamistes pour justifier la violence et l'oppression. » « La théocratie est un échec prouvé », disent-ils encore. « Le chemin vers la justice et la réforme doit se faire à travers la liberté », ajoutent ces musulmans laïcs, dévoués à la cause de la démocratie. Un propos bien éloigné du discours généralement entendu dans le monde musulman, selon lequel l'islam n'a rien à voir avec les dérives terroristes de certains de ses membres.

Naser Khader, ancien membre du Parlement danois d'origine syrienne et signataire de l'appel, affirme qu'Obama et Hollande « n'aident pas » en répétant sans cesse que les terroristes n'ont rien à voir avec l'islam. « Je ne suis pas d'accord. C'est l'islam aussi. En refusant de le reconnaître, les Occidentaux ne nous rendent pas service, à nous les musulmans démocrates. Car comment se battre si on n'identifie pas clairement l'ennemi ? »

En France, une pétition d'intellectuels maghrébins « Notre responsabilité à l'égard du terrorisme au nom de l'islam » campe sur les mêmes positions (24).

Aujourd'hui, la réponse à cette guerre ne consiste à pas à dire que l'islam n'est pas cela. Car c'est bien au nom d'une certaine lecture de l'islam que ces actes sont commis. Non, la réponse consiste à reconnaître et affirmer l'historicité et l'inapplicabilité d'un certain nombre de textes que contient la tradition musulmane. Et à en tirer les conclusions.

Les troupes ennemies qui mènent cette guerre mondiale ne sont pas constituées de simples égarés mais de combattants fanatisés et déterminés. Ces combattants sont nourris par des textes islamiques qui appellent à la violence, qui existent dans les autres religions et qui relèvent d'un autre contexte, d'un autre âge, aujourd'hui dépassés. Ce corpus est le référentiel des groupes jihadistes. Tous les acteurs concernés, à commencer par les religieux et les autorités de chaque pays, doivent le déclarer comme inadapté, dépassé et inapplicable. Cette position doit être le début d'une véritable réforme du champ religieux de chaque pays et au-delà du champ religieux, d'une mise à niveau des législations.

L'activation et l'instrumentalisation de ce corpus, quelle qu'en soit la raison, doivent être dénoncées d'une manière explicite par les autorités, les religieux, les sociétés civiles ainsi que dans les manuels scolaires et sur les médias.

Nous avons la responsabilité de combattre l'activation de ce corpus et de tous les processus qui y conduisent. Tous les discours ou entreprises visant à encourager ou à promouvoir les radicalisations, la haine, le racisme, doivent être criminalisés. Les programmes scolaires et les discours des médias publics ainsi que les prêches des mosquées doivent être conformes aux idéaux universels de la liberté de conscience et des droits individuels.

Il n'existe pas de religion supérieure à une autre. L'humanité est une et indivisible.

C'est d'ailleurs tout le sens de cette vigoureuse « Lettre à Dalil Boubekour » de Sami Aldeeb, traducteur du Coran en français par ordre chronologique, parue sur son blog « Savoir ou se faire avoir », qui affirme sans ambages que « ce qui est arrivé à Paris est entièrement conforme à l'enseignement de l'Islam tel qu'il ressort du Coran et de la Sunna de Mahomet » (25).

[...] J'ai visionné plusieurs vidéos dans lesquelles vous condamnez l'attentat contre le magazine Charlie Hebdo, qui a coûté la vie à un certain nombre de journalistes. Vous y avez tenté de disculper l'islam de ce qui est arrivé. Vous avez même pleuré sur les musulmans au lieu de pleurer sur les victimes, en affirmant que ce qui s'est passé est un coup porté à l'ensemble des musulmans et que l'Islam sanctifie la vie. Vous démontrez ainsi que vous vous moquez de la vie des journalistes assassinés et que votre seule préoccupation consiste à éviter l'accusation de l'islam et des musulmans pour ce qui s'est passé

[...] Ce qui est arrivé à Paris est entièrement conforme à l'enseignement de l'Islam tel qu'il ressort du Coran, de la Sunna de Mahomet et de tous les ouvrages reconnus de droit musulman. Est-il nécessaire de vous rappeler comment Mahomet s'est vengé de ceux qui l'ont critiqué ? Ne savez-vous pas ce que Mahomet a fait à Um Qarfa ? Ne savez-vous pas comment le Coran stigmatise les poètes dans le chapitre qui leur est consacré et qui porte le titre « Les poètes » ? Jamais Mahomet n'a admis la moindre critique à son égard ; il n'acceptait que ceux qui chantaient ses louanges, comme le font les rois et les chefs des pays arabes et musulmans aujourd'hui. Ne savez-vous pas que les ouvrages de droit musulman prescrivent de tuer ceux qui critiquent Mahomet ? Pouvez-vous m'indiquer un seul pays arabe ou musulman qui permet de toucher à Mahomet ? Bien sûr que non. Où donc est la sanctification de la vie dont vous parlez ? La liberté d'expression et la vie des humains n'ont aucune valeur dès qu'on touche à l'Islam, au Coran ou à Mahomet. Et je vous défie de me présenter la moindre preuve de l'inexactitude de mes propos. À moins que vous n'indiquiez les critiques contre Mahomet dans la période mecquoise, quand il n'avait pas d'épée. Mais après avoir joint le pouvoir à la prophétie, il n'a toléré aucune critique contre lui ou le Coran. Et cela vaut encore aujourd'hui.

Revenons sur ce qui s'est passé à Paris. Vous avez certainement appris que lorsque les terroristes ont assassiné les journalistes, ils criaient « Dieu est grand, le prophète Mahomet a

été vengé ». Ils se considéraient comme les exécutants de la loi islamique contre ceux qui critiquent Mahomet. Et ce qu'ils ont fait est conforme aux dispositions de la loi islamique. La question se pose : où l'ont-ils appris ? Ne serait-ce pas dans des livres dont regorgent les bibliothèques des mosquées en France ? Ne serait-ce pas dans les prêches des imams de ces mosquées ? [...]

Aucune personne saine d'esprit ne peut nier que ce qui est arrivé à Paris avec les journalistes de Charlie Hebdo provient des enseignements islamiques. C'est le diagnostic que personne d'informé ne saurait mettre en doute. Ceci étant, il faut en déduire la nécessité de revoir l'ensemble des enseignements islamiques. On doit lever la sainteté du Coran, de Mahomet et de l'islam et permettre leur critique comme on le fait avec le judaïsme, le christianisme et le communisme. Les imams de mosquées en France doivent reconnaître la liberté d'expression prévue par la loi française et demander aux musulmans qui ne l'acceptent pas de quitter la France pour retourner dans leur pays d'origine. Et ce pour éviter la guerre civile entre musulmans et non-musulmans en France.

[...] il faut revoir intégralement l'enseignement islamique et l'orienter vers la doctrine de Mahmoud Mohamed Taha, qui a été pendu sur instigation de l'Azhar. Ce penseur estimait qu'il fallait impérativement laisser de côté le Coran médinois, qui viole les droits de l'homme, et ne retenir que le Coran mecquois. Cela nécessite l'interdiction en France du Coran sous sa forme actuelle. Il faut exiger que tous les exemplaires du Coran, y compris ceux qui se trouvent dans les mosquées, soient dans l'ordre chronologique, en indiquant clairement que le Coran médinois est caduc en raison de ses incitations à violer les droits de l'homme. Les responsables de la religion musulmane doivent en outre reconnaître la liberté religieuse, y compris la liberté de changer de religion, de quitter l'islam. Les autorités françaises doivent imposer cette exigence sous peine de retrait de la nationalité française et de renvoi dans le pays d'origine.

Cette solution de séparer le Coran mecquois du Coran médinois serait séduisante, s'il ne se trouvait dans le premier des versets bien peu pacifiques et surtout si les dernières études islamologiques ne remettaient pas en question cette chronologie. En effet, grâce à l'analyse des données textuelles (ADT), méthode de recherche basée sur la théorie mathématique des codes, le chercheur Jean-Jacques Walter, ingénieur des Mines et docteur en islamologie de l'université de Toulouse, est parvenu à des conclusions inédites, que le site Kabyle.com rappelait le 21 janvier (26).

- 1. Le Coran a été rédigé par au moins trente auteurs.*
- 2. Le Coran a été écrit sur une période de plus de deux cents ans.*
- 3. La différence entre sourates de la Mecque et sourates de Médine est un artefact de grammairien sans signification historique.*
- 4. Mahomet a été intronisé prophète fondateur de l'Islam au plus tôt 60 ans après sa mort.*
- 5. La théologie musulmane n'est nullement une novation : c'est un quasi « copié-collé » de la théologie nazaréenne. Un seul des quelque 50 auteurs du Coran a rédigé tous les versets qui proviennent de la théologie nazaréenne.*
- 6. La fondation du premier islam n'est pas le monothéisme, mais l'anti-christianisme.*

Il faut rappeler que pour les musulmans le Coran est, à l'égal d'Allah, parfait et *incrée*, c'est-à-dire qu'il existe de tout temps, qu'il a toujours existé. L'Ancien et le Nouveau Testament n'en sont donc que de pâles copies, Jésus et Moïse sont des musulmans qui s'ignorent, les juifs et les chrétiens des traîtres, apostats de l'islam. Voilà comment les plagiaires se font passer pour des plagés. Historiciser l'écriture du Coran, en séparer les différents rédacteurs dans la durée, en divulguer les sources, est forcément blasphématoire. C'est pourtant la seule porte de sortie de cette prison mentale, qui ferait considérer son texte fondateur comme un recueil de mythes et légendes, un hymne exalté à la guerre, un corpus juridico-pénal archaïque comme tant d'autres.

V

Michel Houellebecq a un sens inné de la promotion. Son roman *Plateforme*, qui se termine par un attentat terroriste commis par des musulmans, est paru juste avant le 11 Septembre. Interrogé par le magazine *Lire*, il avait déclaré : « *La religion la plus con, c'est quand même l'islam* », phrase qui lui avait valu un procès et une mise au vert en Irlande. À l'époque, l'ethnologue Claude Lévi-Strauss avait pris sa défense.

J'ai dit dans Tristes Tropiques ce que je pensais de l'islam. Bien que dans une langue plus châtiée, ce n'était pas tellement éloigné de ce pour quoi on fait aujourd'hui un procès à Houellebecq. Un tel procès aurait été inconcevable il y a un demi-siècle ; ça ne serait venu à l'esprit de personne. On a le droit de critiquer la religion. On a le droit de dire ce qu'on pense. Nous sommes contaminés par l'intolérance islamique. Il en va de même avec l'idée actuelle qu'il faudrait introduire l'enseignement de l'histoire des religions à l'école. J'ai lu que l'on avait chargé Régis Debray d'une mission sur cette question. Là encore, cela me semble être une concession faite à l'islam : à l'idée que la religion doit pénétrer en dehors de son domaine. Il me semble au contraire que la laïcité pure et dure avait très bien marché jusqu'ici.

Soumission, son dernier livre, où il s'avère qu'en fin de compte « l'islam est la solution », sans que l'on sache trop si c'est du lard ou du cochon, est sorti le jour même de la tuerie de *Charlie Hebdo*. Houellebecq y décrit avec un certain talent la décrépitude de l'Occident, dont il est un exemple tout à fait convaincant, mais se plante complètement dans l'analyse politique de la situation française. Jamais l'islam ne parviendra au pouvoir de la manière qu'il décrit, à la suite d'alliances antifascistes dans une élection présidentielle, tout fin politique que soit le subtil Ben Abbès. Certes, les Frères musulmans pourraient bientôt décider de détourner à leur profit le jeu démocratique, comme ils font dans de nombreux pays. Roués à la politique locale comme l'étaient les communistes dans les années d'après-guerre, ils tissent des réseaux d'influence, pratiquent le maillage territorial, s'infiltrant dans le monde associatif et l'administration, éditent des journaux, ouvrent des librairies, un lycée, des écoles, recherchent la notabilité, placent des hommes à des postes clés, des prédicateurs *soft* dans les médias, des mères accompagnatrices, des professeurs dans les lycées, les collèges et à l'université, noyautent l'Éducation nationale et jusqu'à l'armée. Lorsqu'ils décideront de se présenter à des élections, c'est qu'ils auront toutes les chances de l'emporter, mais ce sera d'abord pour des élections locales. Nombre de communes à forte concentration musulmane pourraient alors basculer dans le camp islamique, c'est le cas de Roubaix, Aubervilliers, Trappes, Argenteuil, Bobigny, Tarascon, Saint-Denis... puis ce pourrait être des départements (la Seine-Saint-Denis, les Bouches-du-Rhône) et même une capitale, étrangère certes mais proche et francophone : Bruxelles. Nous connaissons alors les joies de la libanisation, les Frères musulmans pourront imposer la charia (comme cela se fait déjà pour les affaires familiales au Canada, en Angleterre ou en Grèce) et attirer de nombreux adeptes pour peupler les territoires conquis. L'État n'aura guère le choix et pourrait même les favoriser, puisqu'il a besoin de l'islam et de ses représentants pour maintenir l'ordre dans les banlieues et les cités. On se rappelle comment, en automne 2005, Sarkozy est allé à Canossa implorer les Frères et les salafistes d'éteindre l'incendie, et comment il a obtenu gain de cause en échange de mosquées, d'écoles, de centres culturels musulmans etc.

Mais le pire, si l'on peut dire, viendra sans doute des salafistes des cités, où des mini-États islamiques sont en cours de formation, dans les couronnes parisiennes, lyonnaises, lilloises, strasbourgeoises et marseillaises en particulier, où se trouvent la majorité des habitants des 750 « zones urbaines sensibles » et des 80 « zones de sécurité prioritaire ». Si l'État veut

reconquérir ces places fortes et mettre fin au prospère trafic de drogue – plusieurs milliards d’euros annuels qui irriguent autant les bandes de gangsters que les *katibas* djihadistes (qui sont parfois les mêmes et toujours main dans la main) –, il devra faire intervenir l’armée et reconnaître l’état de guerre civile. Il est probable que nous connaissions d’ici peu dans ces territoires des épisodes de guerre et de terreur qui n’auront rien à envier à ce qui se passe au Proche et au Moyen-Orient. Les émeutes de 2005, qu’a su analyser avec sa sombre lucidité et à contre-courant de la doxa gauchiste Guy Fargette (voir par exemple « Les Légions du crépuscule se sont levées » [27] ou « Violences et banlieues françaises » [27a]) nous en ont donné un avant-goût.

Le *JDD* du 26 janvier a recueilli l’avis de géographes, de policiers et de sociologues pour dresser une « carte des 64 ghettos qui n’existe pas ». Elle comporte 38 villes et 64 quartiers (28).

[...] Les pouvoirs publics ont mis du temps mais ils ont désormais compris qu’à force de prospérer sur le trafic de drogue, ce sont de véritables « organisations criminelles » qui se sont créées dans nos quartiers. Au point, si l’on en croit le dernier rapport du Service d’information, de renseignement et d’analyse stratégique sur la criminalité organisée (Sirasco), de présenter au moins trois caractéristiques d’une mafia : la maîtrise d’un territoire par la force et l’intimidation ; une puissance financière (1,8 milliard d’euros de chiffre d’affaires estimé pour le seul cannabis) qui « structure en profondeur une économie souterraine et désagrège le tissu socio-économique légal » ; une criminalité connexe au trafic avec ses enlèvements, règlements de comptes, extorsions, vols et trafics de véhicules... Logique donc que les Stups constituent la priorité des forces de l’ordre en ZSP – 4 tonnes de résine saisies sur les neuf premiers mois de 2014 soit une augmentation de 120 % – avec la tranquillité publique, les violences urbaines, les vols avec violence et les cambriolages. « Dans ces quartiers, la proportion de Français d’origine étrangère et d’immigrés se situe entre un tiers et 50 % de la population », confirme Myriam El Khomri. « Elle atteint même les deux tiers en Île-de-France », précise encore la secrétaire d’État à la Ville. Maghrébins et Africains subsahariens constituent la majorité de ces populations, la plupart de culture musulmane. Polémique sur le voile intégral, tensions dans les écoles, débordements antisémites lors de manifestations pro-Gaza... La préoccupation des pouvoirs publics ne date pas des attentats. « Si les services publics n’investissent pas le terrain, ce sont les “barbus” qui assurent le service social », résume un policier, qui souligne que la carte des ZSP recoupe aussi en partie celle des départs pour le djihad syrien...

L’hebdomadaire *Marianne* du 26 janvier publie une enquête sur le même sujet « Les vraies “no-go zones”, on en parle ? » (29)

[...] Régis Vidal, secrétaire national du syndicat de sapeurs-pompiers SUD SDIS regrette d’ailleurs que les agressions envers les secours dans ces quartiers soient « une banalité. » « C’est devenu tellement monnaie courante qu’on ne s’en étonne plus » déplore-t-il depuis sa caserne nîmoise. Jets de pierres, de boules de pétanque, pare-brise fracassés, agressions à l’arme blanche... La liste des violences envers les pompiers est effarante. « Au début du mois dernier, en revenant d’intervention, nous avons même constaté des impacts de balles sur la grande échelle » s’étrangle-t-il. [...]

Un policier souhaitant garder l’anonymat témoigne lui aussi de ce type de situations : « Dans certaines cités, et notamment à Sevran, des délinquants louent des halls d’immeubles pour installer leur trafic de drogue. Parfois ils y installent même des équipements de musculation pour passer le temps. » Les habitants ou visiteurs de l’immeuble sont minutieusement fouillés pour vérifier qu’ils ne portent pas de micro-émetteurs, et ce sont les squatteurs qui leur accordent – ou pas – le droit d’entrée.

Cessons pourtant de faire semblant de tomber des nues. Le problème de la ghettoïsation n’est pas nouveau. Les écrits le dénonçant sont nombreux. Comme le rapport Obin, rédigé en 2004, rendu au ministre de l’Éducation nationale de l’époque – un certain François Fillon – et

aussitôt enterré. Visionnaire ou tout bonnement réaliste, le rapport alertait, il y a plus de dix ans déjà, sur l'édification de « contre-sociétés closes dont les normes sont le plus souvent en fort décalage voire en rupture avec celles de la société moderne et démocratique qui les entoure ». Obin poursuivait : « Des organisations, le plus souvent structurées sur le plan international, prospèrent sur ce terreau et assurent à cette nouvelle identité “musulmane” une promotion efficace, dans une surenchère permanente qui donne aux plus radicaux souvent le plus de poids auprès des plus jeunes ou des plus fragiles ». Il concluait que nombre de jeunes refusaient de s'identifier comme Français et prenaient comme « héros » les « partisans de la guerre à outrance contre le monde occidental. »

Nous voulons bien ne pas « essentialiser », ne pas « stigmatiser », ne pas « faire d'amalgame » et reconnaître avec un soulagement non dissimulé qu'une majorité de musulmans désirent vivre en paix à nos côtés, et nous avons plaisir à partager avec celles et ceux qui les aiment nos paysages, notre langue et notre culture – ou ce qu'il en reste. Mais il serait tout de même instructif, justement pour « désamalgamer », d'avoir une idée du nombre de ceux pour qui la France est un pays à conquérir, *dar al-Harb*, le « domaine de la guerre ».

On évalue le nombre de musulmans en France entre 5 (ministère de l'Intérieur et Michèle Tribalat) et 8 millions (l'expert Jean-Paul Gourévitch). Nous savons également qu'il y a 600 000 résidents tunisiens en France et que, parmi eux, 35 % de ceux qui se sont rendus aux urnes lors des élections de 2011 pour la Constituante ont donné leur voix aux islamistes d'Ennahda. Par ailleurs, l'« imam modéré » de Drancy, Hassen Chalghoumi, qui connaît bien ses ouailles, a déclaré dans une tribune d'*Atlantico* du 11 janvier que « 20 % des musulmans, qu'on appellera les radicaux fondamentalistes, voient dans le Coran un livre de guerre et d'intolérance, un permis de tuer au nom de Dieu ». Soit un musulman sur cinq, donc entre 1 million et 1,6 million de personnes en France qui approuveraient les tueries de Paris, entre autres massacres. Ça commence à faire. Selon le résultat d'une étude du Berlin Social Science Center rapportée par *Le Soir* (30), 61 % des musulmans de France se considèrent comme « fondamentalistes », c'est-à-dire qu'ils répondent « oui » à ces trois propositions : « Les musulmans doivent retourner vers les racines de la foi. Il n'y a qu'une seule interprétation du Coran, chaque musulman doit s'y tenir. Les règles religieuses sont plus importantes que les lois. » Un autre sondage, certes surprenant mais qui ne semble ni plus ni moins crédible qu'un autre, nous révélait en août 2014 que 16 % des Français avaient une « opinion favorable de l'État islamique en Europe et au Levant » (30a). Si l'on en croit cette enquête peu ébruitée, cela ferait donc une dizaine de millions de sympathisants pour Daesh, parmi lesquels nombre de jeunes (27 % des 18-24 ans) et de non-musulmans. Des sympathisants « black-blanc-beur » que l'on retrouvera par exemple parmi les fans de Dieudonné, dont certaines vidéos diffusées sur YouTube dépassent les 3 millions de vues.

Quoi qu'il en soit, cela fait du monde, beaucoup de monde, considérablement plus que cette « infime minorité » dont on nous rebat les oreilles, et de quoi constituer une belle armée de réserve. Et ce nombre ne fera qu'augmenter, à cause de quatre facteurs :

- la démographie (le taux de natalité des populations immigrées est supérieur à celui des autochtones, qui étaient enfin entrés dans une décroissance démographique qui pose de gros problèmes aux technocrates).
- l'immigration de peuplement, une immigration principalement africaine, en majorité musulmane, en hausse constante.
- les conversions, nombreuses dans les cités (sur les 27 membres du gang des barbares, tous étaient musulmans, de naissance ou convertis), dans les prisons, mais qui ont lieu aussi dans les campagnes et même les beaux quartiers – ça fait chic et rebelle.

- l'expatriation (plus de 2 millions de Français sont partis vivre à l'étranger, en hausse constante), parmi laquelle l'alya des juifs de France, pour qui l'air est de plus en plus irrespirable (près de 10 000 départs en 2014, et le mouvement s'accélère).

Mais tous les autres alors ? La majorité pacifique ? Le problème des majorités silencieuses, c'est qu'elles ne comptent pour rien, ou pour si peu. Comme l'écrit Kasimierz Brandys, « l'histoire contemporaine nous enseigne qu'il suffit d'un malade mental, de deux idéologues et de trois cents assassins pour s'emparer du pouvoir et bâillonner des millions d'hommes ». Et l'histoire de France récente nous a appris comment la lâcheté, l'intérêt ou la nécessité poussaient une désespérante majorité de gens ordinaires à choisir plutôt la collaboration que la résistance, quitte à changer de camp dès que le vent a tourné.

Le lendemain des rassemblements, Boualem Sensal déclarait dans *L'Express* : « À ce point, la passivité des musulmans est mortelle » (31).

[...] La peste islamiste se répand sur toute la planète. Là où il y a des fragilités, des failles, elle s'installe et s'enracine. Oui, on peut le dire, les violences que connaît la France ont quelque part un lien avec les violences qu'a connues l'Algérie et qu'elle connaît encore. Force est de constater que l'islamisme a trouvé dans la communauté maghrébine en France, fortement communautarisée et plutôt malmenée par le chômage et la précarité, un terreau favorable. C'est de là qu'il a essaimé. Les liens entre la France et l'Algérie sont nombreux et complexes. Au temps du FIS et du GIA, ce qui se passait en Algérie avait des répercussions immédiates en France et inversement. L'islamisme a, depuis, assez fondamentalement changé, il s'est internationalisé, il est dans une vision mondiale, son centre de gravité et de commandement s'est déplacé en Asie, au Proche et au Moyen-Orient où le chaos favorise son développement. Ces dernières années, il vise particulièrement l'Europe, France en tête qu'il semble considérer comme le maillon faible de l'occident.

[...] Les musulmans ont tout perdu, ils ont perdu leurs pays « colonisés » par les dictateurs et/ou par les islamistes, et ils ont perdu leur religion, que l'islamisme a phagocytée et dont les dictateurs ont fait la religion d'État, autrement dit leur religion puisque l'État c'est eux. Sans pays et sans leur religion, il se pose à eux un sérieux problème d'identité et de dignité. Je ne veux pas insister, mais cela aussi je le répète aussi depuis des années, il leur revient à eux en premier de combattre et les uns et les autres, les dictateurs et les islamistes. À ce point, la passivité est mortelle. Il faut agir pour espérer vivre et prospérer. Sortir dans la rue pour manifester contre les attentats c'est bien, il faut le faire aussi souvent que possible, mais ça ne suffit pas, il faut se battre contre l'islamisme et son emprise sur les jeunes, c'est un combat citoyen de tous les jours, il se fait dans les familles, le quartier, la mosquée, l'école, les associations, les clubs. Ils doivent libérer l'islam de ceux qui l'instrumentalisent et le souillent comme ils doivent faire l'effort (ijtihad) de l'adapter à la démocratie et adhérer pleinement à la laïcité, ils doivent enfin admettre que dans la démocratie, dans un pays comme la France, la critique de l'islam n'est pas une agression contre lui ou contre les musulmans, l'islam ne peut pas, lui seul, être hors du champ de la critique. Si l'islam n'accepte pas la critique alors il n'a pas sa place dans la société. Ce combat, ils doivent le mener en tant que citoyen français et non comme musulman membre d'une communauté musulmane. L'islam en France sera l'islam de France ou ne sera pas, ils doivent le comprendre, la France laïque n'acceptera jamais de reculer sur cette question, elle l'a tranchée depuis plus d'un siècle, après des siècles de confrontation et de douleurs.

Je suis horrifié, de voir que beaucoup d'Algériens, qui pourtant ont terriblement souffert du terrorisme, ont applaudi les « héros, les martyrs », les frères Kouachi et Coulibaly, qui au prix de leur vie ont châtié Charlie le blasphémateur, l'ennemi d'Allah et du Prophète. Je suis horrifié de les voir saluer avec joie l'assassinat de quatre juifs qui faisaient tranquillement leurs emplettes. Au-delà, je crains l'émulation entre islamistes. Les islamistes maghrébins auront à cœur de ne pas se laisser distancer par leurs homologues occidentaux ? C'est une question de dignité pour eux, et aussi de leadership doctrinal et d'intérêt, ils pensent que le

seul véritable islam est celui des pays musulmans arabes, lui seul est conforme à l'islam originel. La rivalité entre islamisme des pays musulmans et islamisme des pays occidentaux est une réalité. Elle s'inscrit également dans la vieille confrontation nord-sud, le nord riche et impérialiste et le sud pauvre est exploité. Demain cette rivalité pourrait occasionner d'énormes dégâts, comme au temps de la guerre d'indépendance, lorsque le FLN [Front de libération nationale] et le MNA [Mouvement national algérien] se sont affrontés dans les deux pays, pour la direction de la Révolution. L'islamisme français est très actif ces dernières années, en termes d'attentats et de communication, il prend de l'ascendant, les islamistes algériens ne veulent pas se trouver demain sous sa tutelle. Leur allégeance à Al-Qaïda ou à Daesh a été mal ressentie par plusieurs factions islamistes. Les dissensions entre eux se traduisent toujours par des violences dont souffre en premier le peuple.

Ce qui est intéressant dans ces propos, entre autres considérations, c'est que Boualem Sensal montre bien que la rivalité entre islamistes est une dynamique, une compétition, une force prodigieuse pour le développement de l'islam, et non une faiblesse sur laquelle il faudrait compter, comme le font les Américains qui, après avoir joué les sunnites contre les communistes en Afghanistan, favorisé la prise de pouvoir des Frères musulmans pendant le printemps arabe, jouent maintenant les chiïtes contre les sunnites, voire Daesh contre al-Qaïda, en une tactique cynique et désastreuse d'instrumentalisation de factions djihadistes à laquelle se prêtent tous les pays qui ont de près ou de loin un intérêt dans cette partie du globe, la Syrie, l'Iran, Israël et la Turquie n'étant pas les derniers à tirer quelques ficelles. Sans parler du Qatar ou de l'Arabie saoudite, leurs principaux mécènes. L'Europe chrétienne n'a-t-elle pas dominé le monde pendant des siècles, sans que les États qui la composent n'arrêtent de se faire la guerre ?

Les djihadistes ne sont ni des fous ni des monstres. Ce sont des guerriers, qu'il faut considérer comme tels. Une enquête de *Mediapart*, « Plongée dans les lectures des djihadistes des attentats de Paris » (32), démontre que les deux frères Kouachi et Amedy Coulibaly n'étaient pas les petites frappes écervelées que l'on a bien voulu nous présenter. Dans le corpus des textes saisis en 2010 dans l'enquête qui les visait pour le projet d'évasion du djihadiste Aït Ali Belkacem, « la grande majorité des textes est avant tout théorique et non opérationnelle ».

L'un d'eux revisite par ailleurs les écrits des premiers savants musulmans (Les savants du sultan, paroles de nos prédécesseurs), mais l'essentiel fait plus appel à des théoriciens djihadistes contemporains qu'à des ouvrages de théologie jurisprudentielle des premiers siècles de l'islam.

*Dans ces textes, l'une des notions clés concerne le mot « djihad », et les différentes compréhensions que l'on peut en avoir. Le mot revient notamment dans l'ouvrage *Déviance et incohérence* chez les prêcheurs de la décadence, censé réfuter les thèses de l'islamologue suisse Tarik Ramadan, retrouvé au domicile de Chérif Kouachi et d'Amedy Coulibaly. [...] Le corpus des textes contemporains saisis en 2010 utilise ces références des juristes classiques pour raviver cette notion de djihad comme une guerre contre les mécréants, et par extension contre l'Occident, les chiïtes, les chrétiens, les juifs etc. [...]*

Parmi les auteurs des textes saisis aux deux domiciles revient de manière systématique le cheikh Mohammed al-Maqdissi. Avant sa contestation de l'État islamique proclamé en juin 2014, Maqdissi était la principale référence idéologique du courant djihadiste contemporain, bien avant celui qui est pourtant le numéro 1 d'Al-Qaïda depuis le mort d'Oussama Ben Laden, Ayman al-Zawahiri. [...]

Que les frères Kouachi ou Amedy Coulibaly aient débattu ou non de toutes ces questions doctrinales ne saurait masquer l'essentiel : ils sont le produit de leur temps, ont entre les mains les ouvrages classiques et un arsenal théorique qui leur sert à justifier à leurs yeux le fait de commettre des attentats. Ils ne sont donc pas des acteurs isolés mais font partie d'un tout, d'une mouvance politique structurée et sont passés à l'acte dans une période de

distanciation avec certaines références idéologiques du courant djihadiste (dont Maqdisi) et de mise en action d'une large partie des filières djihadistes, « montées » ou non au djihad en Irak ou en Syrie.

[suit dans cette longue enquête un exposé des querelles entre courants et factions djihadistes, sur « l'ennemi proche » et « l'ennemi lointain », les stratégies de guerre et d'endoctrinement etc., qui rappellent furieusement les disputes interminables entre groupuscules gauchistes.]

Dans une récente vidéo de l'État islamique mise en ligne à destination des musulmans de France et vite censurée (« Faites exploser la France »), passe un extrait d'une déclaration de Hollande affirmant que « l'islam est compatible avec la démocratie », à laquelle répond un djihadiste en voix off :

La démocratie est une religion qui divinise l'homme, quant à nous Allah nous a agréé l'islam comme religion, qui est basée sur l'unicité du seigneur des mondes. Il ne convient donc pas à l'homme d'avoir deux religions.

Cela va sans dire, mais c'est plus clair en le disant.
Une blague circule depuis le 9 janvier :

Ces attaques terroristes soulignent la nécessité pour la France d'engager immédiatement des négociations avec les Musulmans de France dans le but de la création de deux États pour deux Peuples, vivant côte à côte en paix et en sécurité, avec Paris comme capitale commune...

VI

Les ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis. Jean-Claude Michéa avait dit sans détour en 1999 ce qu'il pensait des « jeunes des cités » dans un texte resté fameux, « La caillera et son intégration » (33). Depuis quinze ans, comme il fallait s'y attendre, nombre de ces gangsters hyperviolents – on se rappelle combien ils étaient alors adulés et courtisés par l'extrême et l'ultragauche – se sont islamisés ou réislamisés, radicalisés, ont fait des émules et trouvé leurs maîtres. Mais pourquoi ces « rebelles » vont-ils se battre en Irak ou en Syrie et non à Notre-Dame-des-Landes, à Roybon ou à Sivens ? Sans doute parce qu'ils trouvent en Irak ou en Syrie des dollars à gogo, des kalachnikovs, des 4×4, des esclaves sexuelles, toutes sortes de drogues, ainsi qu'un ordre du monde parfaitement réglé : une hiérarchie, une idéologie, une identité, ainsi qu'une aventure extrême – la guerre – et le pouvoir pervers de l'homme armé. Nulle place pour le doute, le retour sur soi, le débat, la contradiction, la douceur ou la lenteur. « *Il y a les rétributions narcissiques, celle de devenir un héros, un chevalier de la vengeance, alors qu'on a bien trempé dans la délinquance, voire dans le crime. On anoblit des pulsions agressives ou meurtrières par le radicalisme identitaire* », explique le psychanalyste tunisien Fethi Benslama dans *Média 24*. La sociologue iranienne Chahla Chafiq analyse cet engouement dans un article du *Monde* du 5 février, « L'islamisme, une lecture totalitaire du monde » (34).

[...] « L'islam, c'est l'application des règles, ce qui était interdit reste interdit et ce qui était autorisé reste autorisé, il n'y a pas d'autre voie », nous dit Abdel, jeune converti à l'islam, avant d'expliquer sa conversion par son besoin de contrôle : « Je suis quelqu'un qui aime que tout soit maîtrisé, j'aime la sécurité. »

Ces propos ont été recueillis lors d'une recherche, menée à Lille en 2008-2009, sur la radicalisation religieuse. Parmi les 32 jeunes interviewés, un point commun émerge : l'opposition entre le « véritable islam » et l'« islam ignorant » de leurs parents (quand ils viennent de familles musulmanes). L'analyse de leur discours laisse apparaître une évolution qualitative dans leur religiosité, allant de la pratique d'un islam individuel dans le respect de certains rituels à un islamisme qui fait de la religion la source de lois et de règles strictes qui ne laissent aucune place aux choix individuels et balaient d'un coup les doutes inhérents à la liberté.

Dans cette vision, l'islam a pour mission d'être le ciment identitaire de tous les musulmans, quels que soient leur origine et leur milieu social ou culturel. Le fantasme d'une oumma (« communauté ») homogène est soutenu par l'imposition de règles fondées sur les principes du licite et de l'illicite, du hallal et du haram. Cet ordre islamiste construit ainsi une double frontière : entre les musulmans et les non-musulmans, mais aussi entre les bons et les mauvais musulmans. Et celles et ceux qui sont du côté de l'illicite risquent gros : des pressions, des menaces, des violences, la mort...

Au cœur de l'ordre islamiste se trouve la hiérarchisation sexuée, comme le formule Alam, sans faux-semblant : « Je ne suis pas pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Car sinon, elles deviennent lesbiennes, il y a le divorce et elles n'obéissent plus à leur mari. Il doit y avoir un capitaine sur un bateau. » Tels sont également les propos de Malika, une jeune étudiante qui travaille dans l'animation et se voile pour obéir à Dieu. Elle sourit presque lorsqu'elle déclare : « L'amour qu'on porte à l'aimé se traduit par l'obéissance. » « La faiblesse des hommes est la femme », ajoute-t-elle, en insistant sur le fait que les femmes portent le voile pour se protéger elles-mêmes et protéger les hommes de la tentation.

Pour entrer dans ce « véritable islam », les jeunes prennent conseil auprès de savants islamiques. « Si j'ai des questions, je les pose d'abord à l'imam... ou bien à un savant ou à des frères, à Tariq Ramadan aussi, par exemple dans une conférence, il y a aussi des frères qui ont des numéros en Algérie, en Arabie, on peut toujours leur poser la question, même sur Internet, le site d'Al-Qaradawi », un prédicateur salafiste très connu, affirme Khader.

[...] L'analyse des entretiens révèle aussi les besoins paradoxaux des jeunes radicalisés ou en voie de radicalisation : désir d'ordre et de rébellion ; de cadre, de sécurité et d'aventure ; de soumission et de domination. L'offre islamiste leur propose un paquet assez complet qui répond à ces besoins, en leur permettant de trouver du sens et des liens, de se draper dans une appartenance, de se faire reconnaître, d'en finir avec les frustrations et l'humiliation, de s'engager dans une aventure héroïsante, de prendre le pouvoir.

L'islamo-gauchisme des Indigènes de la République réussit à cumuler les tares de ses deux principales influences, la hargne ressentimenteuse du gauchisme et l'irresponsabilité vindicative de l'islam. Leur rhétorique à double jeu est toujours la même, qu'on retrouve du reste un peu partout. Elle s'articule dans le « *mais* », qui cheville leurs arguments du type : « Nous condamnons le terrorisme *mais* ceux qui commettent de tels actes ont leurs raisons. » « Nous ne sommes pas pour la guerre civile *mais* nous saurons défendre la religion des pauvres et des opprimés. » « Nous regrettons la fusillade de *Charlie Hebdo*, *mais* ils l'avaient bien cherché » etc. L'Occident est responsable de tous les maux de l'humanité. Tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux ne sauraient être que des « *racistes* », que ce soit par exemple Caroline Fourest, Pascal Bruckner ou Michel Onfray qu'Houria Bouteldja vitupère sur Oumma.com, le 28 janvier (35).

Je méprise ces gens. Je conviendrai presque qu'ils aient le droit d'être racistes, si toutefois ils l'assumaient comme le FN. Mais ils sont trop lâches pour ça. Je les méprise parce qu'ils aiment la guerre et prétendent aimer la paix. Ils justifient l'Occident et ses crimes et portent le masque des belles âmes. Ils piétinent des millions de cadavres et de vies pulvérisées par la Civilisation et mettent en scène, impudiques et obscènes, leur feinte colère et leur chagrin surjoué. Ils sont objectivement des maillons de cette chaîne infernale au bout de laquelle se tiennent les frères Kouachi. [...]

Pourtant, la Oumma est traversée de mille contradictions et nos clivages sont innombrables. Mais historiquement, nous ne connaissons pas cette séparation radicale entre les Églises et l'État, comme nous ne connaissons pas ce type de distinction entre le profane et le sacré, la sphère publique et la sphère privée, la foi et la raison. Il aura fallu l'avènement de la modernité capitaliste, occidentale et son narcissisme outrancier et arrogant pour universaliser des processus historiques – la laïcité, les lumières, le cartésianisme – géographiquement et historiquement situés en Europe de l'Ouest. C'est une spécificité qui s'est auto-déclarée universelle par la force des armes et des baïonnettes. [...]

Les frères Kouachi et Amedi Koulibaly ont été précédés de Khaled Kelkal, Mohamed Merah et Mehdi Nemmouche, tous « musulmans », tous indigènes. La source de leur folie meurtrière ne tarira que lorsque tariront, à l'extérieur, les guerres impérialistes, à l'intérieur, la fracture raciale.

En résumé, ceux qui dénoncent l'islamisation sont les vrais responsables du terrorisme. La sortie du religieux par la raison est ce qui est arrivé de pire à l'humanité. Il n'y a pas de problème de l'islam en France, le seul problème est celui du racisme. L'islamisme est incompréhensible sans le capitalisme. Quant aux « *guerres impérialistes* », il n'y a que celles qui ont été menées ou qui sont menées au nom de l'islam qui trouvent grâce aux yeux de ces indigents, auxquels on rappellera que l'expansion militaire de l'islam a commencé avec Mahomet, au VII^e siècle, à une époque qui n'avait rien encore de « *capitaliste* ».

« *Blasphémer l'islam revient à humilier les faibles de la société* », continue sur ce mode Emmanuel Todd, qui n'en rate jamais une. Cette posture compassionnelle et culpabilisante est analysée par Jean-Claude Milner dans un entretien à *Marianne* du 8 février (36).

> *A-t-on collectivement sous-estimé la puissance de l'islamisme radical ? Quel rôle ont joué certains intellectuels (certains « idiots utiles ») dans cette minoration ? Leurs erreurs d'appréciation vont-elles prendre fin ?*

Vis-à-vis de l'islamisme extérieur, la Realpolitik finit toujours par rectifier les éventuelles erreurs. Il n'en va pas de même quand il s'agit de ce qu'on pourrait appeler l'islamisme intérieur. Dans les pays européens, les musulmans sont pauvres et ils sont pieux. On en est donc venu à considérer l'islam comme la religion naturelle des pauvres. De là est né un raisonnement compassionnel. A) On ne saurait retirer aux pauvres leurs croyances religieuses. B) Quand des pauvres prennent les armes, ils ne font qu'exercer leur droit de révolte. C) Si leurs croyances religieuses les encouragent à s'armer, elles sont excusables. Conclusion : toute demande injustifiable est justifiée quand elle se réclame de l'islam. Y objecter, c'est stigmatiser les pauvres.

Ce raisonnement compassionnel est devenu spontané chez certains, intellectuels, journalistes, magistrats. Je doute que cette spontanéité s'éteigne, mais son audience peut s'affaiblir. Jusqu'à présent, ses tenants étaient très écoutés. Peut-être le seront-ils moins.

« *Les musulmans de France sont aujourd'hui dans la même situation que les juifs dans les années trente* », déraisonne Edwy Plenel. Se demande-t-on ce qu'il faudrait faire après les attentats, dont le dernier fut délibérément antisémite ? « Plus que jamais il faut combattre l'islamophobie », répond une pétition des Indigènes, *Politis* et autre journaliste du *Diplo* parue dans *Le Monde* du 16 janvier (37). En somme, plus des islamistes tuent des juifs, et plus il faut protéger les musulmans.

[...] Ce dont nous avons discuté en décembre, c'est du droit des mères à accompagner leurs enfants lors des sorties scolaires, des réponses féministes à l'islamophobie, du droit de jeunes filles pratiquantes et voilées à fréquenter l'école publique, des droits des musulmans à exister comme sujets politiques et à manifester, y compris pour la Palestine, de leur « droit au travail et leurs droits au travail », des contrôles au faciès et du rôle de la police. [...]

Nous ne défendons pas les musulmans, mais l'avenir de la société française dans sa diversité. Nous représentons un espoir que nos détracteurs risquent de détruire. L'essentiel est d'assurer l'égalité entre tous. « L'égalité ou rien », proclamait l'intellectuel américano-palestinien Edward Said.

Au procédurier « *L'égalité ou rien !* » on pourra préférer le fier « *La liberté ou la mort* », et on citera simplement Tocqueville, raillant ceux « *qui préfèrent l'égalité dans la servitude à l'inégalité dans la liberté* ». Car cet égalitarisme est totalitaire par essence, dans la ligne idéologique du polpotien Badiou ou du robespierriste Hazan, pour lesquels l'immigré musulman a remplacé le prolétaire – ce traître à sa propre cause passé dans les rangs de l'ennemi –, et qui aujourd'hui rêvent de couper des têtes à leur tour et de plonger le pays dans un chaos total qui n'aura rien d'une insurrection libératrice. Sous les bombes et dans les décombres, ils pourront se féliciter d'avoir précipité la fin de l'Occident honni, et d'avoir anéanti l'héritage de plus de 2500 ans de civilisation critique. Car, comme l'écrivait Cornelius Castoriadis :

« Il y a dans l'histoire occidentale, comme dans toutes les autres, des atrocités et des horreurs, mais il n'y a que l'Occident qui ait créé cette capacité de contestation interne, de mise en cause de ses propres institutions et de ses propres idées, au nom d'une discussion raisonnable entre êtres humains qui reste indéfiniment ouverte et ne connaît pas de dogme ultime. »

Que dire encore de ces autres égalitaires, soi-disant libertaires, islamo-compatibles, toujours prêts à surjouer le péril fasciste pour se poser en défenseurs intrépides, et dont des sites islamiques reproduisent avec gourmandise la pétition « Libertaires et sans concessions contre l'islamophobie ! » (38).

Nous avons le désagréable pressentiment, au regard de l'actualité, que l'islamophobie, comme un racisme respectable et vertueux, devient l'un des ressorts privilégiés de la gauche au pouvoir et de la gauche bien-pensante. Nous faisons le constat exaspérant que les thématiques progressistes comme le féminisme, la laïcité ou la liberté d'expression sont régulièrement invoqués pour le justifier. Le fait qu'en février, à peine passé à gauche, le Sénat ait voté une loi d'interdiction de certains emplois aux femmes voilées ne fait que confirmer nos craintes.

Parce que nous pensons qu'au sein du discours médiatique dominant, journalistique et politique, certains « philosophes », « dessinateurs » et « écrivains » surmédiatisés, comme Michel Onfray, Caroline Fourest ou l'équipe de Charlie Hebdo, participent de cette islamophobie ambiante et de sa propagation en se positionnant parfois comme libertaires, ou en agissant au nom de la tradition et de l'idéologie libertaire.

L'islamophobie n'est donc pas un concept flottant manié par des militants mal intentionnés, comme certains réactionnaires se plaisent sournoisement à l'inventer, mais une politique de la domination, de l'État post-colonial, qui imprime les corps des dominés. Dénoncer l'islamophobie n'est pas non plus l'apanage d'une communauté qui chercherait à se défendre. C'est au contraire un langage raciste de peur permanente qui désigne le paria sous les traits imprécis du musulman. À Salman Rushdie, qui affirme lui aussi que l'islamophobie n'existe pas, car les musulmans ne sont pas une race, il faut rappeler, à lui et à tous ceux qui connaissent si mal l'histoire du racisme en Europe, que l'antisémitisme concerne les juifs, qui ne sont pas non plus une race.

... mais c'est bien pour cela que l'on différencie le racisme de l'antisémitisme ! Quant à la définition de l'islamophobie, nous renvoyons à ce qu'en ont dit plus haut Olivier Rolin ou Daniel Sibony.

De toute évidence, nos éternels bouffeurs de curés rechignent à croquer de l'imam. Il faudrait quand même en revenir aux fondamentaux. Rappeler l'incompatibilité *totale* entre une religion communautariste et l'anarchisme individualiste. Entre l'hétéronomie et l'autonomie. Entre l'idéal d'émancipation libertaire et les clôtures identitaires qu'érigent autour d'eux les musulmans, dont le port du voile pour les femmes est un exemple emblématique, tout comme les séparations hallal/haram, musulman/non-musulman, femmes/hommes etc. Rappeler que « musulman » et « islam » ont la même racine, qui signifie « soumis ». Rappeler le statut inférieur de la femme, le contrôle social inquisiteur, les étouffantes pressions familiales, les mariages endogames, les obligations et interdits alimentaires et en tout genre qui régissent ces communautés. « Oui, mais les modérés ? » Il n'y a pas dans l'islam de musulmans « modérés » ou de musulmans « extrémistes » ; il y a des « bons » et des « mauvais » musulmans. Leur Texte est là, indiscutable et irrécusable, et les fondamentalistes ont beau jeu de le rappeler à ceux qui l'oublieraient. « Mais l'interprétation... » Y a-t-il matière à interpréter une sourate comme celle qu'a récitée en chaire l'imam d'Échirolles le 24 décembre dernier, interdisant à ses fidèles de célébrer Noël et le jour de l'An : « Ô croyants, ne prenez pas pour amis les juifs et les chrétiens » (5,51) ? Qui donc prône la séparation, qui donc ostracise, qui donc exclut ?

Du monde arabo-musulman nous parviennent des cris de détresse, des appels au secours, venant d'hommes et de femmes persécutés pour avoir exercé leur liberté de pensée, emprisonnés ou en liberté surveillée, féministes ou athées, apostats ou homosexuels, femmes qui arrachent leur voile ou refusent la polygamie, minorités religieuses opprimées, Kabyles

qui ne respectent pas le jeûne du ramadan, jeunes filles qui contestent les mariages forcés et le viol conjugal... et qui attendent au moins de nous qu'on les soutienne. Nous ne méritons que leur mépris si nous n'avons à leur offrir, pour préserver ici un lâche « vivre ensemble », que ce pleutre discours qui les abandonne là-bas à leurs persécuteurs.

Du côté des « théoriciens de la valeur », il semblerait que l'on passe également complètement à côté de la question, si l'on en juge la conclusion d'un texte expéditif de Bodo Schulze sur le site Palim Psao ([39](#)).

L'islamisme, en tant que danger halluciné, est la forme travestie de ce que le capital transnational véhicule : son auto-décomposition meurtrière [sic] ou – comme dit Kurz dans « Das Weltkapital » – son auto-cannibalisme. Il n'est pas pour rien que [sic] la figure de l'assassin islamiste suicidaire constitue, pour l'opinion publiée [sic] et pour trop de nos semblables, la quintessence de l'islamisme.

Même si la syntaxe autant que l'orthographe paraissent quelque peu défectueuses, et le sens pour le moins obscur, on aura retenu l'expression « *danger halluciné* » utilisée pour caractériser l'islamisme. En fait d'hallucination, il s'agirait plutôt, de la part de cet auteur, d'un phénomène connu sous le nom d'« hallucination négative » : non pas voir ce qui n'est pas, mais ne pas voir ce qui est.

Dans la « nébuleuse radicale », il n'y a guère, à notre connaissance, et même si nous n'en partageons pas toutes les considérations et les analyses, que le collectif Lieux communs pour prendre la mesure du problème, comme l'illustre ce texte paru sur leur site le 28 janvier ([40](#)).

Au fil des attentats et des massacres commis par les islamistes à travers le monde, les yeux s'ouvrent. Il apparaît progressivement qu'il s'agit bel et bien d'un nouveau totalitarisme visant la domination universelle. Ce réveil traverse les générations, les milieux, les origines, bousculant les Européens mais aussi les musulmans eux-mêmes. Il rompt avec la complaisance, le relativisme, le déni et l'incrédulité qui prévalaient jusqu'alors. Chacun cherche à comprendre et à faire face. Ces réactions salutaires signifient peut-être la renaissance d'un désir de reconstituer un peuple, c'est-à-dire de s'affirmer et de se battre pour l'existence de sociétés et d'individus émancipées et égalitaires. Mais elles peuvent aussi pousser les populations à recourir à l'État, au Leader, au Parti, au Patriotisme ou à la violence, ce qui pourrait sonner le glas d'un projet démocratique déjà agonisant. C'est pourquoi il nous faut nommer l'ennemi, clairement, en établissant des lignes de front qui fassent pièces aux discours d'extrême droite, d'où qu'ils viennent. [...]

Depuis 2006, il est évident que les caricatures de Mahomet ne sont pas l'obsession de quelques illuminés : les populations refusant tout blasphème sont nombreuses dans les pays musulmans mais aussi dans de nombreux quartiers européens. En France, face à des actes atroces, les louvoisements, les revirements et les condamnations du bout des lèvres par les Frères Musulmans (majoritaires dans l'UOIF, le CFCM et les mosquées) et une partie de leurs affidés permettent de distinguer nettement les tenants du néo-islam des autres musulmans.

De même, le sort des opprimés dans les zones du monde où l'islamisme règne (« le baluchon ou la putréfaction ») fait écho à ce qui se passe ici dans tous les milieux dominés par ces néo-musulmans : la marginalisation des athées, la persécution des hérétiques ou des homosexuel (les), ou encore les attaques contre les juifs lors des manifestations pro-palestiniennes. Les conversions systématiques des conjoints, pour peu qu'ils soient acceptés par les proches, relèvent de la même intolérance viscérale qui vide peu à peu des pays entiers de leurs minorités.

[...] L'islam qui se manifeste bruyamment aujourd'hui est un ensemble de nouvelles pratiques agressives qu'on peut appeler extrême droite musulmane, néo-islam ou techno-islam. Elles se

distinguent clairement de la foi du charbonnier qui prévalait partout jusque dans les années 1980 en imposant au fidèle un dogme qui ne peut mener qu'à la sécession, à la « désintégration » des sociétés qui se réclament de la sortie des religions, des Lumières, des mouvements ouvriers, des courants féministes. On passe de la bigoterie traditionnelle vieillissante au projet collectif de domination des âmes, de la famille, du quartier, du pays, visée strictement et absolument incompatible avec les héritages des tenants de l'émancipation. Les liens entre ce néo-musulman-là et le djihadiste sont évidents puisqu'ils sont en désaccord avec les moyens, mais partagent les mêmes objectifs. [...]

Le même « collectif indépendant et ordinaire pour une auto-transformation radicale de la société », qui produit dans l'ombre depuis plusieurs années un impressionnant travail critique dans la continuité de Socialisme ou Barbarie (tout était dans le nom, et ce n'est pas le socialisme qui a vaincu), nous offre depuis le 26 janvier une riche sélection de textes « destinés à l'intelligence de la situation » avec ce préambule (41).

[...] Le petit cercle politico-médiatique peine à répondre aux questions qui s'imposent à tous. Depuis le 7 janvier, les discours officiels lénifiants qui tenaient le devant de la scène sont discrètement battus en brèche et les paroles jusqu'ici inaudibles percent étrangement à travers les organes de presse les plus officiels. Première victime, le dogme islamo-gauchiste soft, qui vacille sans parvenir à retrouver une stabilité. Ce sont ses fondamentaux qui volent en éclats : la culture de la victimisation, de la repentance, le relativisme intégral, le mépris absolu des classes populaires, le déni des réalités gênantes. Comme toute idéologie achevée, il restera imperméable à l'épreuve de la réalité, mais la surenchère que mèneront ses porteurs les plus illuminés risque d'accélérer la désertion discrète de nombre de ses sympathisants. Peut-être le milieu musulman suivra-t-il la même évolution... De multiples interrogations surgissent, dont les réponses n'existent pas encore. Les domaines jusqu'ici réservés aux bien-pensants deviennent des chantiers où tout est à (re) penser. La petite chanson frontiste bénéficiera sans aucun doute d'une large audience, alors même qu'une grande majorité de son électorat ne se retrouve ni dans son histoire, ni dans ses thèses ni dans ses perspectives mais entend dans son discours des éléments de vérités longtemps occultés. Pour ceux qui pensent qu'il est encore possible de rendre compte de notre réalité politique, sociale et culturelle en visant l'émancipation individuelle et collective, la liberté et l'égalité, l'enjeu est de parvenir à reprendre tout le domaine du pensable délaissé par le politiquement correct et laminé par les tendances xénophobes. [...]

On ajoutera à cette sélection, en post-scriptum de dernière minute, les développements sur ce sujet de Jacques Guigou, de la revue *Temps critiques*, dans ce long texte qui donne matière à discuter, « L'être humain est la véritable communauté des hommes », que l'atelier grenoblois Pièces et main-d'œuvre vient de mettre en ligne sur son site et dont voici l'introduction (42).

Pourquoi notre intervention ? En premier lieu parce que nous ne sommes ni indifférents ni étrangers à ce qui s'est passé, à l'horreur de l'événement. En second lieu parce que nous voulons marquer non pas notre différence mais notre absolue séparation d'avec une majorité de tracts ou textes de type gauchiste qui font porter l'essentiel de leurs attaques non pas contre les assaillants ou ce qu'ils représentent mais contre l'État français sans tenir compte des transformations récentes de cet État. Elles proviennent soit d'une lecture anti-impérialiste ou post-coloniale très générale de la situation, soit d'une lecture classiste et internationaliste affirmant des positions de principe si éloignées de l'événement qu'elle pourrait avoir été écrite il y a un an, dix ans ou même davantage à propos d'un tout autre fait.

Relevons quelques points communs entre ces approches :

- un refus de l'événement en tant que tel qui conduit à ne parler que de ses causes possibles ou encore à tenter de l'expliquer sans voir sa singularité. Cela a pour effet de minimiser les actes eux-mêmes, voire de les justifier implicitement ;*
- une analyse plaquée mêlant géopolitique et simplifications socio-politiques (importation des*

conflits extérieurs, Palestine occupée, quartiers en déshérence, jeunes à la révolte dévoyée, etc.) ;

- une difficulté à nommer « l'ennemi » par peur de favoriser l'islamophobie ou d'être traité soi-même d'islamophobe ou encore de perdre le contact avec les jeunes de banlieue. Il est remarquable d'ailleurs que cette difficulté est commune à l'État et à ces « radicaux ». Le terme utilisé pour le désigner devient alors « fasciste » ou « fasciste islamiste » sans que la moindre analyse vienne corroborer une quelconque ressemblance avec les différentes formes de fascisme historique ; la finalité du propos étant sans doute de rester en territoire politique connu de façon à ne pas avoir à se poser des questions trop déstabilisantes ;

- ces interventions proviennent de personnes ayant, pour différentes raisons, un ressentiment contre le fait que les manifestations qui ont suivi les attentats ont été une réussite et qu'elles ont pu, malgré tout, représenter autre chose qu'une manipulation gouvernementale ou une illusion démocratique ;

- une absence totale d'empathie minimum avec les victimes. On laisse entendre que les journalistes de Charlie à tendances islamophobes l'auraient bien cherché, que quatre juifs assassinés c'est rien du tout par rapport à la situation faite à nos « pauvres musulmans » (lire Islam = religion des pauvres), victimes reléguées et discriminées ou par rapport aux enfants palestiniens tués par l'armée israélienne ; qu'un bon flic est un flic mort, etc.

Nous pouvons comprendre que ceux qui se pensent révolutionnaires soient dépités de se voir renvoyés à leur isolement et à « l'insurrection qui ne vient pas » ou encore à l'absence du prolétariat. Mais opposer une froideur révolutionnaire à la froideur du capital n'est que l'arme de ceux qui sont incapables d'aimer pourrait-on dire pour paraphraser J. Camatte. Ce n'est en tout cas pas le chemin qui peut permettre d'ouvrir une brèche vers la révolution à titre humain et la communauté humaine. [...]

Ainsi que la conclusion :

D'une manière générale arrêtons de croire que le pouvoir maîtrise tout quand il passe son temps à enquêter sur les militants de Tarnac d'un côté alors que de l'autre il abandonne la trace d'individus déjà condamnés pour des actes considérés comme relevant du terrorisme ; qu'il laisse prospérer, par facilité, le regroupement communautaire et par contre-coup le recrutement djihadiste en prison ; ou quand il sacrifie le budget de la DGSI au profit de celui de la DGSE.

Faute d'ennemi véritablement identifiable comme à l'époque des guerres classiques et des conflits de classes, il est relativement désarmé devant les formes nouvelles que représentent pour lui les guerres asymétriques et les réseaux djihadistes. Et comme il ne peut chasser tous les lièvres à la fois, l'État ne peut qu'opérer des choix arbitraires et budgétaires. En faisant cela il ne procède pas autrement que dans tous les autres secteurs publics (cf. l'école et la réforme des zones prioritaires) : il déshabille Pierre pour habiller Paul au gré d'une gestion de l'État au coup par coup que nous avons noté depuis plus de dix ans dans le cadre du passage de l'État-nation à la forme réseau. Nous le répétons à nouveau : il n'y a pas de « plan du capital » même s'il y a une politique du capital.

Olivier Rey et Fabrice Hadjadj sont impitoyables quand ils dénoncent le vide spirituel qui a saisi l'Occident progressiste. Le premier nous recommande « un bon usage des Lumières »

(43)

Sacralité de la liberté d'expression, dit-on. Mais ne devrait-on pas, davantage qu'on ne le fait, s'interroger sur ce qu'il vaut vraiment la peine d'exprimer, qui rend la liberté d'expression si précieuse ? « Quant à la liberté de pensée, écrivait Simone Weil en 1943, on dit vrai dans une large mesure quand on dit que sans elle il n'y a pas de pensée. Mais il est plus vrai encore de dire que quand la pensée n'existe pas, elle n'est pas non plus libre. Il y avait eu beaucoup de liberté de pensée au cours des dernières années, mais il n'y avait pas de pensée. C'est à peu près la situation de l'enfant qui, n'ayant pas de viande, demande du sel pour la saler. »

Ce qui nous manque le plus aujourd'hui, ce n'est pas le sel du rire : nous en avons à ne plus savoir qu'en faire, à nous en faire exploser les artères ; ce qui nous fait défaut, c'est une certaine sorte de viande (ou de pain) qui nourrit son homme. Avant de critiquer, il faut recevoir en confiance, avant de se moquer et de tourner en dérision, il faut édifier et respecter. La vénération fait partie des besoins de l'âme. Une civilisation qui n'est pas capable de donner à cette faim-là l'aliment qu'elle réclame, outre qu'elle usurpe la qualité de civilisation, se prépare des jours de plus en plus difficiles. Voici la grande menace : la prolifération des âmes mortes. Dont certaines, pour se donner une illusion de vie, répandent la mort autour d'elles.

Quand le second ironise sur « l'Europe du vide » (44)

En 2009, Amedy Coulibaly, l'auteur des attentats de Montrouge et du supermarché casher de Saint-Mandé, était reçu au palais de l'Élysée par Nicolas Sarkozy avec neuf autres jeunes choisis par leurs employeurs pour témoigner des bienfaits de la formation par alternance : il travaillait alors en contrat de professionnalisation à l'usine Coca-Cola de sa ville natale de Grigny. Les frères Kouachi, orphelins issus de l'immigration, furent recueillis entre 1994 et 2000 dans un Centre d'éducation en Corrèze appartenant à la fondation Claude-Pompidou. Au lendemain de la fusillade au siège de Charlie Hebdo, le chef de ce Centre éducatif marquait sa stupéfaction : « On est tous choqués par l'affaire et parce qu'on connaît ces jeunes. On a du mal à s'imaginer que ces gamins qui ont été parfaitement intégrés (ils jouaient au foot dans les clubs locaux) puissent comme ça délibérément tuer. On a du mal à y croire. Durant leur parcours chez nous, ils n'ont jamais posé de problème de comportement. Saïd Kouachi [...] était tout à fait prêt à rentrer dans la vie socio-professionnelle. » Ces propos ne sont pas sans rappeler ceux du maire de Lunel – petite ville du Sud de la France – qui s'étonnait que dix jeunes de sa commune soient partis faire le djihad en Syrie, alors qu'il venait de refaire un magnifique skate park au milieu de leur quartier...

Quelle ingratitude ! Comment ces jeunes n'ont-ils pas eu l'impression d'avoir accompli leurs aspirations les plus profondes en travaillant pour Coca-Cola, en faisant du skate board, en jouant dans le club de foot local ? Comment leur désir d'héroïcité, de contemplation et de liberté ne s'est-il pas senti comblé par l'offre si généreuse de choisir entre deux plats surgelés, de regarder une série américaine ou de s'abstenir aux élections ? Comment leurs espérances de pensée et d'amour ne se sont-elles pas réalisées en voyant tous les progrès en marche, à savoir la crise économique, le mariage gay, la légalisation de l'euthanasie ? Car c'était précisément le débat qui intéressait le gouvernement français juste avant les attentats : la République était toute tendue vers cette grande conquête humaine, la dernière sans doute, à savoir le droit d'être assisté dans son suicide ou achevé par des bourreaux dont la délicatesse est attestée par leur diplôme en médecine...

Comprenez-moi : les Kouachi, Coulibaly, étaient « parfaitement intégrés », mais intégrés au rien, à la négation de tout élan historique et spirituel, et c'est pourquoi ils ont fini par se soumettre à un islamisme qui n'était pas seulement en réaction à ce vide mais aussi en continuité avec ce vide, avec sa logistique de déracinement mondial, de perte de la transmission familiale, d'amélioration technique des corps pour en faire de super-instruments connectés à un dispositif sans âme...

Rappelons pour terminer ce qu'écrivait Jacques Ellul, il y a plus de vingt-cinq ans, dans un article du journal *Réforme* intitulé « Non à l'intronisation de l'Islam en France » (45).

[...] Maintenant, le réveil farouche et orthodoxe de l'islam est un phénomène mondial. Il faut vivre dans la lune pour croire que l'on pourra « intégrer » des musulmans pacifiques et non conquérants. Il faut oublier ce qu'est la rémanence du sentiment religieux (ce que je ne puis développer ici). Il faut oublier la référence obligée au Coran. Il faut oublier que jamais pour un musulman l'État ne peut être laïque et la société sécularisée : c'est impensable pour l'islam.

Il faut enfin oublier comment s'est faite l'expansion de l'Islam du VI^e au IX^e siècle. Une étude des historiens arabes des VII^e et IX^e siècles, que l'on commence à connaître, est très instructive : elle apprend que l'islam s'est répandu en trois étapes dans les pays chrétiens d'Afrique du Nord et de l'Empire byzantin.

Dans une première étape, une infiltration pacifique de groupes arabes isolés, s'installant en paix.

Puis une sorte d'acclimatation religieuse : on faisait pacifiquement admettre la validité de la religion coranique. Et ce qui est ici particulièrement instructif, c'est que ce sont les chrétiens qui ouvraient les bras à la religion sœur, sur le fondement du monothéisme et de la religion du Livre, et enfin lorsque l'opinion publique était bien accoutumée, alors arrivait l'armée qui installait le pouvoir islamique – et qui aussitôt éliminait les Églises chrétiennes en employant la violence pour convertir à l'islam.

Nous commençons à assister à ce processus en France (les autres pays européens se défendent mieux). Mais c'est du rêve éveillé que de présenter un programme de fédération islamique en France, pour mieux intégrer les musulmans. Ce sera au contraire le début de l'intégration des Français dans l'islam. [...]

Nous sommes bel et bien pris en étau. D'un côté, la mondialisation capitaliste, l'économie sacralisée, la guerre de tous contre tous, le pillage de la nature et le saccage du vivant, le narcissisme et l'instrumentalisation de l'autre, l'industrie du divertissement, l'enseignement de l'ignorance, la fuite en avant dans la technoscience, l'angoisse devant des formes vides et toutes sortes de substances pour s'anesthésier... De l'autre, la conquête islamique, un Texte indiscutable, la sacralisation de la soumission, la fuite en arrière dans la religion archaïque, le rejet de l'autre, la surveillance de tous par chacun, le mâle tyrannique, l'idolâtrie et la superstition, le décervelage par le psittacisme et la réponse à tout, l'horreur absolue dans la violence sans fin... Est-il possible de se battre sur deux fronts à la fois : celui l'État technocratique et celui de l'archaïsme religieux, sans pour autant céder à la tentation d'utiliser le second contre le premier ou le premier contre le second ? Ou bien ces deux fronts vont-ils se fondre en un seul, un islam *hi-tech* avec un dieu *low-cost* pour des hommes-machines asservis ?

La catastrophe démographique s'ajoute à la catastrophe écologique, qu'elle contribue à aggraver. La catastrophe anthropologique est en marche et la catastrophe économique semble imminente. Tout s'emballe, et le monde se défait. De même que le capitalisme doit faire tourner la machine de plus en plus vite pour des profits de moins en moins consistants, avec les ravages que l'on sait sur la nature et sur les sociétés humaines, de même la religion archaïque doit multiplier les sacrifices humains (« *nous allons conquérir l'Europe et tuer 500 millions de personnes* », prévient l'État islamique) pour tenter de recomposer une unité à jamais perdue. La rivalité mimétique entre les deux systèmes qui se partagent aujourd'hui le monde engendre une montée aux extrêmes qui nous laisse présager des temps d'épouvante. Si rien n'arrête le cours des choses, le XXI^e siècle dépassera en horreur le XX^e. Mais comment l'arrêter ? Et avec qui ?

« Les enfants d'Ellul »

15 février 2015

Renvois aux articles disponibles sur la Toile
(Les appels de note entre parenthèses dans le texte sont tous cliquables)

1. http://www.lepoint.fr/politique/emmanuel-berretta/malek-boutih-des-elus-locaux-corrompus-ont-pactise-avec-les-gangsters-et-les-islamo-nazis-13-01-2015-1896131_1897.php
2. http://www.lepoint.fr/politique/emmanuel-berretta/philippe-esnol-on-a-recu-l-ordre-de-fermer-les-yeux-sur-le-port-de-la-burka-16-01-2015-1897094_1897.php
3. <http://www.itele.fr/chroniques/invite-galzi-jusqua-minuit/razzy-hammadi-certains-elus-locaux-ont-negocie-les-mosquees-contre-des-voix-108418>
4. http://www.lepoint.fr/societe/islam-radical-andre-gerin-les-gouvernements-successifs-ont-renonce-a-combattre-le-mal-20-01-2015-1898144_23.php
5. <http://www.marianne.net/ou-sont-territoires-perdus-republique-2015>
6. http://www.lexpress.fr/education/laicite-a-l-education-nationale-le-mot-d-ordre-c-est-pas-de-vague_1642834.html
7. <http://tempsreel.nouvelobs.com/l-obs-du-soir/20150112.OBS9800/les-attentats-c-est-la-cia-ou-le-mossad-pour-salir-l-islam.html>
8. <http://www.challenges.fr/monde/20150114.CHA2214/charlie-hebdo-les-theories-du-complot-fleurissent-en-russie-et-en-turquie.html>
9. <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2015/01/19/31002-20150119ARTFIG00189-l-antisemitisme-des-banlieues-en-belgique-aussi.php>
10. http://www.marianne.net/Charlie-Hebdo-des-combattants-de-la-laicite-cible-privilegiee-des-islamo-gauchistes_a243709.html
11. <http://tempsreel.nouvelobs.com/charlie-hebdo/20150112.OBS9772/a-evry-ils-n-ont-jamais-pleure-sur-nous-nous-n-irons-pas-pleurer-sur-eux.html>
12. <http://www.24heures.ch/monde/Contre-la-recuperation-ou-le-complot-tous-n-ont-pas-marche-a-Paris/story/26828653>
13. <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/01/11/31003-20150111ARTFIG00062-michele-tribalat-pourquoi-nous-ne-sommes-pas-charlie.php>
14. http://www.liberation.fr/culture/2015/01/29/apres-charlie-hebdo-la-culture-s-autocensure_1191212
15. http://www.liberation.fr/debats/2015/01/26/didier-fassin-ou-l-ethique-de-la-soumission_1188912
16. <http://pierre-jourde.blogs.nouvelobs.com/archive/2015/01/07/les-salards-absolus-552076.html>
17. <http://www.leprogres.fr/rhone/2015/01/27/rhone-islamisme-la-france-doit-se-reveiller-selon-boualem-sansal>
18. <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20150127.OBS0981/jean-rolin-je-ne-prophetise-pas-la-guerre-civile-en-france-mais.html>
19. http://www.huffingtonpost.fr/caroline-fourest/blaspheme-charlie-hebdo_b_6499374.html
20. <http://www.lalsace.fr/actualite/2015/01/23/onfray-on-a-casse-la-republique>
21. <http://danielsibony.typepad.fr/danielsibony/2015/01/a-propos-de-lexecution-des-journalistes-de-charlie-hebdo-et-du-meurtre-des-juifs.html>
22. <http://www.kabyles.net/le-coran-et-les-appels-aux-meurtres.4556>
23. <http://www.lefigaro.fr/international/2015/01/13/01003-20150113ARTFIG00413-des-intellectuels-de-confession-musulmane-appellent-a-une-revolution-en-islam.php>
24. http://www.petitions24.net/notre_responsabilite_a_legard_du_terrorisme_au_nom_de_lislam
25. <http://www.blog.sami-aldeeb.com/2015/01/08/lettre-a-dalil-boubakeur-revoir-integralement-les-enseignements-de-lislam/>
26. <https://www.kabyle.com/livre/coran-revele-theorie-des-codes-24073>
27. <https://collectiflieuxcommuns.fr/spip/748-les-legions-du-crepuscule-se-sont>
<https://collectiflieuxcommuns.fr/spip/301-violences-et-banlieues-francaises>
28. <http://www.lejdd.fr/Societe/Cette-carte-des-64-ghettos-de-France-qui-n-existe-pas-714524>
29. <http://www.marianne.net/les-vraies-no-go-zones-on-parle-210115.html>
30. <http://www.lesoir.be/790921/article/actualite/belgique/2015-02-11/moitie-des-musulmans-belges-fundamentalistes-infographie>
<http://www.marianne.net/Selon-un-sondage-16-des-Francais-soutiennent-l-Etat-islamique-a240829.html>
31. http://www.lexpress.fr/actualite/societe/boualem-sansal-a-ce-point-la-passivite-des-musulmans-est-mortelle_1640086.html

32. <http://www.mediapart.fr/journal/international/170115/plongee-dans-les-lectures-des-djihadistes-des-attentats-de-paris>
33. <https://collectiflieuxcommuns.fr/spip/76-la-caillera-et-son-integration?lang=de>
34. http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/02/05/l-islamisme-une-lecture-totalitaire-du-monde_4570661_3232.html
35. <http://oumma.com/219681/charlie-hebdo-sacre-damnes-de-terre-de-profanation>
36. <http://www.marianne.net/jean-claude-milner-protection-populations-les-limites-du-compassionnel-100231170.html>
37. http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/01/15/plus-que-jamais-il-faut-combattre-l-islamophobie_4557269_3232.html
38. http://www.saphirnews.com/Libertaires-et-sans-concessions-contre-l-islamophobie-_a17395.html
39. <http://www.palim-psao.fr/article-charlie-en-france-pediga-en-allemande-par-bodo-schulze-125372284.html>
40. <https://collectiflieuxcommuns.fr/spip/783-de-l-islam-a-l-islamisme-etablir>
41. <https://collectiflieuxcommuns.fr/spip/781-apres-les-attentats-parisiens>
42. http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=696
43. http://www.huffingtonpost.fr/olivier-rey/du-bon-usage-des-lumieres_b_6643578.html
44. <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/02/10/31003-20150210ARTFIG00397-fabrice-hadjadj-les-djihadistes-le-11-janvier-et-l-europe-du-vide.php>
45. <http://eel33.fr/non-a-lintronisation-de-lislam-en-france/>